

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 24 Janvier 1901.

VOL. XXXIV.—No. 30

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.

Avril 1872.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.

Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand-rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

Dr E. T. CAUDET,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMOOC

Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.

Dr THOMAS J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89.

Dr A. CALLANT,
MÉDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence à
WELLINGTON STATION, I. P. B.

Consultation à toute heure du jour et de
la nuit. 18 août 98—80

Docteur S. J. JENKINS,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Bureau et Résidence : rue Queen,
SHÉDIAC, N. B.

A. R. MYERS, C. M., M. D.,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Bureau : Rue Botsford,
MONCTON, N. B.

Dr F. W. TOZER,
Gradué du Collège de Médecine de l'Université
McGill, Montréal,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
KINGSTON, COMTE de KENT
Consultation à toute heure.
10 sept 1900

Dr P. F. Duffy,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
Richmond, Ile du P.-Edouard
Bureau et Résidence : chez M. John Mc-
Kinnon. 10 oct 1900

W. A. RUSSELL,
AVOUCAT, AGENT D'ASSURANCES,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

On collecte les comptes avec expédition et on
assure avec ponctualité toute affaire confiée.
27 nov 1899

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAI-
RES PUBLICS, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

G. V. MCINERNEY, M. P. FERN J. ROUIDOUX
ARSENAULT & MacKENZIE,
AVOCATS, ETC.,
(Régiment de chez CHARLES RUSSELL
& CIE, Londres.)
Bureaux :
Summerside et Charlottetown
AUMEN E. ARSENAULT H. R. MacKENZIE
Summerside Charlottetown
ARGENT À PRÊTER.
20 sept.—31

A. D. RICHARD, L.L.M.,
AVOUCAT, ROYALTY PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, N. B.

Attention spéciale donnée à la collection de
toutes les parties du Canada et de
l'étranger.

Palpitation de cœur

Une dame de Québec soulagée de
grandes souffrances

Elle avait essayé plusieurs remèdes
sans succès, mais elle trouva
heureusement une guérison en
employant les Pilules Roses du
Dr Williams.

Il y a peu d'afflictions qui soient
aussi terribles que la maladie cœur.
Vivre dans la torture et l'attente de
la mort constantes, la perspective
de quitter la terre soudainement
sans prononcer un mot, c'est pour
la plupart des gens, un spectacle
plus triste à contempler que la plus
sérieuse maladie de langueur. La
plus légère excitation fait souffrir
et met en danger ces sortes de per-
sonnes.

Pendant plusieurs années, Mme
Gravel, épouse de P. H. A. Gra-
vel, contremaitre à la manufacture
de cigares Barry, faubourg Saint-
Jean, Québec, souffrait de cette fa-
çon, mais grâce aux Pilules Roses
du Dr Williams, elle jouit encore
de la santé. Mme Gravel dit :

"Ma santé, en général était mau-
vaise depuis plusieurs années, j'a-
vais très peu d'appétit, la moindre
chose me fatiguait, mais c'étaient
des douleurs aiguës et de violentes
palpitations de cœur qui m'alarm-
aient le plus. J'essayai plusieurs
remèdes, je fus sous les soins de
nombre de médecins, mais en vain.
Finalement, je devins si misérable
que j'étais incapable de faire aucun
travail de ménage, et j'étais sou-
vent obligée de m'aliter. Sur la sug-
gestion d'une de mes amies, je ré-
solus d'essayer les Pilules Roses
du Dr Williams. Après en avoir
pris quelques boîtes, je commençai
à recevoir une nouvelle force et
une nouvelle vigueur. Mes dou-
leurs au cœur étaient moins fré-
quentes et moins aiguës, et ma
santé s'améliorait sous tous rap-
ports. Je continuai à faire usage
des pilules jusqu'à ce que j'en eus-
se pris huit boîtes, alors que je re-
couvrai complètement ma santé.
J'ai pris de l'embonpoint; j'ai bon
appétit, et je puis faire tous mes
travaux de ménage sans ressentir
les terribles fatigues auxquelles
j'étais sujette auparavant. Je suis
très reconnaissante envers les Pi-
lules Roses du Dr Williams, car
elles ont réellement soulagé mes
souffrances, et j'espère que d'au-
tres essaieront, comme moi, ce
merveilleux remède."

Les Pilules Roses du Dr Wil-
liams guérissent en allant à la ra-
cine de la maladie. Elles renou-
vellent et enrichissent le sang et for-
tifier les nerfs, chassant ainsi la
maladie du système. Evitez les
imitations et voyez à ce que cha-
que boîte que vous achetez soit
mise dans enveloppe portant au-
long la marque de fabrique Dr
Williams Pink Pills for Pale Peo-
ple. Si votre marchand n'en tient
pas, elles vous seront envoyées fran-
co par la poste à 50 cts la boîte ou
six boîtes pour \$2.50, en s'adres-
sant à la Dr Williams Medicine
Co., Brockville, Ont.

GUERIT LE RHÛME EN UN JOUR
Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les phar-
maciens rendent le prix, 25cts, si elles ne guéris-
sent pas. Signature E. W. Grove sur chaque
boîte.—1sept—9m

Le Conflit Anglo-Boer

Les pertes anglaises à Belfast

Londres, 15 janvier.—La liste officiel-
le des pertes lors de la récente bataille
à Belfast, démontre que 29 hommes ont
été tués, 53 blessés et 72 sont disparus,
c'est-à-dire qu'ils ont été faits prisonniers
par les Boers. Ces pertes n'incluent pas
celles que les Anglais ont subies à d'au-
tres endroits, tels que Mendersfontein,
Noorigodacht et Wilfontein.

Autres opérations

Londres, 16 janvier.—La liste des
pertes démontre qu'il y a eu un combat
à Murraysburg, où les Hollandais se
sont joints aux envahisseurs, pendant
lequel 6 hommes ont été tués, 17 bles-
sés et 5 sont disparus. Murraysburg est
à 16 milles à l'ouest de Graaf Reinet.

Tout indique maintenant que le gou-
vernement ne peut plus retarder à en-
voyer des renforts.

La colonne du colonel Colville, qui
était à la poursuite des Boers, a été obli-
gée de s'arrêter à Greylingstad, pour
ériger un petit fort et y attendre des
renforts de troupes montées.

Le général Paget a été obligé de ra-
mener sa division à Prétoria. Un grand
nombre de ses hommes souffrent de la
fièvre entérique.

Trois cents Boers ont capturé un pe-
tit convoi anglais à Prunkhurst spruit,
près de Prétoria, mais ils ont remis leurs
prisonniers en liberté.

Londres, 15 janvier.—La situation
terrifiante qui se développe dans l'Afri-
que australe est cause de la plus pro-
fonde consternation.

Il y a maintenant près de trois mois
que l'armée anglaise n'a pu prendre l'of-
fensive, tandis que tous les jours arri-
vent de nouveaux rapports de la tacti-
que audacieuse des Boers, qui agissent
d'après un plan, conçu avec une habile-
té consommée et exécuté avec une in-
trépidité et des ressources étonnantes
pour couper les communications de lord
Kitchener avec le Cap et le Natal.

L'état des affaires dans la colonie du
Cap est enveloppé de mystère à cause
du peu de renseignements que laisse
passer le censeur, mais du général des
nouvelles on divine que la perspective
immédiate est sombre au possible.

Toute espèce de propositions inspi-
rées par la peur sont publiées, conseil-
lant de nouvelles levées de volontaires
ici, y compris une suggestion d'envoyer
les "City Imperial Volunteers, mais ce
qu'il faut à Kitchener, c'est un service
de tireurs à cheval et ainsi qu'on l'a té-
légraphié au "World," il y a quelques
semaines, il en a demandé 40,000 immé-
diatement après que Roberts eût remis
son commandement.

Le gouvernement ne peut encore rien
faire pour se rendre à cet appel, quoi-
qu'on dise que les ordres ont été lancés
de détacher tous les réguliers montés,
en Angleterre et dans les colonies pour
les transporter immédiatement à Cape
Town.

On exprime la détermination de sub-
juguer les Boers à tout prix avec autant
de résolution que jamais, mais l'enthousiasme
d'antan a disparu et le recrutement
est tombé au point le plus bas,
depuis un quart de siècle.

L'histoire des colonies américaines se
répète avec une exactitude fatale. Des
délégués de l'Afrikander Band s'en
viennent pour demander la discontinua-
tion d'une politique qui mène à la perte
de l'Afrique australe, comme des délé-
gués sont venus de l'Amérique. Les
émissaires Afrikander sont informés par
la presse et le parti de la guerre que
leur mission est inutile comme on l'a

SONT INDISPENSABLES

Les PILULES de LONGUE
VIE du CHIMISTE BONARD
sont indispensables pour purifier
et fortifier le sang chez les hommes
faibles, les femmes pâles, les en-
fants en langueur. 10

dit autre fois aux délégués américains.

Standerton, 18 janvier.—Des fem-
mes boers amenées ici par les militaires
rapportent que William Steyn qui avait
été délégué par les Boers d'ici pour de-
mander aux Boers belligérants de se
rendre aux termes de la proclamation
de lord Kitchener, a été fait prisonnier
et envoyé à Pietrewief, accusé de haute
trahison.

Les Boers sont toujours actifs aux
environs de Standerton.

Londres, 18 janvier.—Dans une dé-
pêche de Pretoria datée du 10 courant,
le général Kitchener dit que 3,000
Boers sont réunis à Carolins (Transvaal).

Il ajoute que la colonne volante de
Colville a été attaquée près de VanTou-
des Hock et que les Boers ont été re-
poussés avec de fortes pertes.

300 Boers sont entrés à Aberdeen-
hier, ont pillé les magasins et se sont
retirés à l'approche de l'infanterie an-
glaise.

Londres, 18 janvier.—Le comité "Stop
the War" a adopté la résolution sui-
vante, aujourd'hui.

Des ordres qu'un officier anglais dit
avoir personnellement reçus révèlent l'a-
doption par lord Roberts et lord Kit-
chener d'une politique ayant pour objet
l'extermination d'une race héroïque en
faisant mourir de faim ses femmes et
ses enfants et en massacrant de propos
délibéré les prisonniers désarmés.

La dernière clause se rapporte aux
prétendus ordres secrets de lord Kit-
chener à ceux qui poursuivent DeWet
de ne faire aucun prisonnier.

Des copies de lettres d'un officier an-
glais, dont on ne donne pas le nom,
contenant ces accusations et d'autres
seront envoyées par le comité à lord
Salisbury, à lord Roberts et à d'autres.

Londres, 18 janvier.—On suppose que
lord Kitchener concentre ses troupes
pour un effort ou pour écarter ou cap-
turer les commandos par une répétition
des tactiques qui ont amené la reddition
du général Cronje et du général Prinz-
loo.

On dit que les Boers qui se concen-
trent à Warola et à Ermenlo se prépa-
rent à faire une descente dans le Natal.

La liste des pertes publiées hier mon-
tre que les Boers ont relâché 207 An-
glais avaient été pris à Helvetia et à
Belfast. On n'a pas encore permis la pu-
blication des faits de la prise de Belfast.

Un commando de 1,000 hommes a
fait des siennes dans le district de Rich-
mond, mais les Boers ne se sont procu-
rés là que 100 recrues hollandaises.

Londres, 18 janvier.—Le général Kit-
chener, dans une dépêche envoyée de
Pretoria, aujourd'hui même, dit que le
colonel Grey, à la tête des régiments
"New Zealanders et Rushmen" a atta-
qué l'ennemi à 8 milles de Ventersburg,
et a complètement mis en déroute 800
Boers.

Kitchener, dans sa dépêche, ajoute :
La colonne mobile de Colville a été at-
taquée au nord de Standerton, à la date
du 17 janvier, par une nombreuse trou-
pe ennemie. Les Boers ont essuyé de
nombreuses pertes, et les Anglais ont eu
15 hommes blessés et un tué.

La détresse à Johannesburg
Johannesburg, 14 janvier.—Il est de-
venu impossible de se procurer de la
nourriture dans la campagne, et des
centaines de femmes et d'enfants boers
viennent ici les autorités les nourrissent.
La population entière de la ville est aux
rations limitées et il y a grande détresse.

TOMBÉ DU CIEL

Un aéroplane d'une grande dimen-
sion est tombé l'autre nuit à Great Parnel,
dans le comté d'Essex, en Angleterre.
Un facteur rural a failli être écrasé par
le projectile céleste; on l'a retrouvé
évanoui près du trou que l'aéroplane
avait creusé dans sa chute.

LA FAMINE EN CHINE.—La famine
régne dans la province de Shee-Se et on
dit que cinq millions de personnes sont

CHEZ LES ENFANTS

La gorge des enfants est un tré-
sor délicat : au moindre embarras,
donnez-leur du BAUME RHU-
MAL.

exposés à crever de faim.

LES LOUPS EN TURQUIE.—On mande
de divers endroits que les loups y appa-
raissent en grand nombre, qu'ils se ruent
sur les voyageurs et les dévorent. Deux
nouveaux couples qui se promenaient
en voiture dans le district Marmora, ont
été attaqués et les quatre personnes ont
été tuées. Le conducteur de la voiture a
pu s'échapper en grimant dans un ar-
bre, mais lorsqu'on lui a porté secours
il était presque gelé à mort.

LA NEIGE A ODESSA.—Londres, 15
janvier.—Le correspondant du "Daily
Mail" à Odessa donne des détails ad-
ditionnels au sujet des trains de passa-
gers qui ont été bloqués par la neige en
se rendant à Odessa : "Tous les trains
sont maintenant arrivés ici. Les bancs de
neige avaient la consistance de la glace
et pour traverser un de ces bancs de
neige, il a fallu pratiquer un tunnel de
quatre cents verges de long sur trente
pieds de large. Quelques passagers ont
tenté de s'en venir ici à pied, sont tom-
bés gelés à mort, et leurs cadavres ont
été trouvés par des promeneurs qui pas-
saient en voiture."

LA GRIPPE.—Si les journaux n'exa-
gèrent pas—ce qui leur arrive parfois
—la grippe, l'insidieuse et redoutable
grippe, sévit à l'état d'épidémie aux
Etats Unis, particulièrement dans les
Etats du Nord. Le président McKinley
lui-même est bien malade. A Chicago
on prétend qu'il y a 100,000 victimes
de cette maladie : autant à Philadelphie;
400,000 à New York; le tiers de la po-
pulation de Buffalo, à Milwaukee, les
services de la police, des pompiers, des
tramways sont paralysés, les écoles sont
privées de professeurs, etc. Il est fort à
craindre que le Canada n'y passe à son
tour.

L'HIVER.—En Europe, aussi, il fait un
froid exceptionnel, accompagné de tem-
pête de neige terribles. Le Rhin est ge-
lé. En France on trouve des cadavres
de chemineaux—ces vagabonds que l'on
appelle tramps, en Amérique—le long
des routes. En Espagne, les trains sont
retardés par la neige. Il est tombé un
pied de neige à Marseille. A Rome et
dans les environs la terre est couverte
de neige, ce qui ne se voit que très ra-
rement. Il y a aussi de la neige à Na-
ples. A Saint-Petersbourg, où l'on est
pourtant habitué à un climat rigoureux,
le froid est si intense que l'on a dû fer-
mer les écoles.

LA VIE EST COURTE.—John Morrison
a expié ses forfaits sur l'échafaud, à Ré-
gina. Il avait assassiné cinq membres
de la famille McArthur.

La corde au cou, le condamné a pro-
noncé les paroles suivantes :

"J'ai mal vécu, et j'espère que mon
sort servira d'avertissement aux autres.
Quelle que soit ma méchanceté je sais
que Dieu, dans sa miséricorde pardon-
nera les plus grandes fautes et les crimes
les plus haineux. La vie à tout considé-
rer, est bien courte, et j'espère que mon
exemple apprendra aux autres qu'il faut
passer cette vie si brève autrement que
je l'ai fait. J'ai dit que la vie était courte
et le glaive de la mort est toujours sus-
pendu sur notre tête et nous ne savons
quand il tombera. Adieu, que Dieu vous
bénisse tous."

Morrison était un des immigrants que
Mile McPherson avait fait venir d'Angle-
terre au Canada.

Morrison est le centième criminel que
le bourreau Radcliffe expédie "ad pa-
tres." La potence sur laquelle il a ex-
pié son crime avait servi à l'exécution
de Louis Riel.

G. W. Grove

Cette signature est sur chaque boîte des vraies
Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE,
le remède qui guérit le rhume en un jour.

ie
weaney

X
ar cent.

t de Frieze,
eaver.

ière époque pour
cas, si nous n'en

tard

us en débarrasser
maintenant, nous
au dernier juste
siles. N'est-ce pas

arve.

is nous vous

ency,

arche !

Beurre

tonne] de BON
plus haut prix] du

IRON ET CIE.

ines

naires de BAS tout
MINES.

IRON ET CIE.

ULSTERS

po CAPOTS et tou-
que nous vendrons
mptant.

IRON ET CIE.

Pelleterie

X de pelleterie pour
grand marché pour

IRON ET CIE.

Pelleterie

s de pelleterie pour
grand marché pour

IRON ET CIE.

Shediac.

on

l'une nouvelle

rasoir, un Cor-
des Gants, des
elles dames et
beauté, de la

Une visite est

d, Shediac

revue des pom-

il, belle tenue !

ue vois-je sur la

ortez des rangs,
dans un incen-
acte héroïque,
cette médail-

notre préfet.

a gagné ça au

Notice

the public that my

it my bed and lodging

ill not be responsible

may incur either for

ARKY HANSEN,

17 1901.—21

Annonces

Avez-vous perdu ou trouvé quelque chose, Tenez-vous magasin, Fabriquez-vous un article quelconque d'utilité, Avez-vous quelque chose à vendre, Quelque chose à acheter,

Le Moniteur Acadien.

Une annonce, judicieusement conduite, n'a jamais appauvri personne; elle en a enrichi un grand nombre. Que d'industriels et de commerçants, l'honneur d'imprimerie n'a-t-elle pas mis sur le chemin de la fortune!

ANNONCEZ DANS LE MONITEUR ACADIEU.

Grande Réduction pour les annonces à long terme.

Impressions

Ant pourvu de bonnes presses rapides d'un bon choix de caractères neufs,

Le Moniteur Acadien

en mesure d'exécuter à bref délai toute espèce d'impressions:

Grandes et petites Affiches, Circulaires, Cartes de lettres, Cartes de comptes pour marchands et industriels, Blancs d'invitations et de mariage.

Spécialité de billets, etc., pour les Communautés religieuses et les Fabriques, Numérotage à la machine. Affiches et programmes pour séances, pique-niques, etc.

PRIX RAISONNABLES.

Magasin Nouveau Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public que mon Nouveau Magasin est ouvert de la manière la plus complète de

Groceries, Ferronneries, Chaussures, Nouveautés, Chapeaux, Casques,

MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendez-moi une visite et je vous convaincras que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant.

Abrams Village, 22 Décembre 1898

Charles A. Dickie.

(Successeur de DICKIE FRERES,

MARCHAND GENERAL DE Ferronneries y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moules, Son, Groceries, Faïence, et Verrier, et Nouveautés de tout genre,

Grand'Rue - Shediac. 1 mars 92

Hotel Terrace, Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande cuisine pour les chevaux.

Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, venez à la Terrace.

Philippe F. Melancon, Propriétaire. Shediac, 9 nov. 96-98

LÉON XIII ET LA FRANCE

Dans la lettre adressée par Léon XIII au cardinal Richard, archevêque de Paris, le Souverain Pontife exprime l'émotion et la tristesse qu'il a ressenties en voyant l'attitude que le ministre Waldeck Rousseau a prise à l'égard de la religion catholique en France. Ce nouvel essai de "Culturkampf" qui se présente sous la forme d'un retour offensif contre la liberté d'enseignement et la liberté d'association en ce qui concerne les congrégations religieuses, ne pouvait à coup sûr, laisser le pape indifférent. Dans ses plaintes se manifeste le sentiment très vif des injustices que le catholicisme subit en ce moment en France et de celle, encore plus grave, dont il est menacé. On rencontre encore dans la lettre qui vient d'être publiée un avertissement discret adressé à ceux qui conduisent présentement les destinées de la France, et un appel à une plus juste appréciation des intérêts nationaux qui leur sont confiés. On sent enfin percer les paroles de Léon XIII, non pas sans doute le repentir ni la rétractation des avis qu'il a adressés aux catholiques français, lorsqu'il les a invités à se soumettre aux lois de leur pays, y compris la loi constitutionnelle, et à accepter sans réserve la forme de gouvernement que la France s'est donnée, mais une surprise douloureuse de constater que cette politique si modérée et si sage ait été suivie d'un redoublement de passions de haines et de mesures vexatoires comme celles dont le ministre Waldeck-Rousseau-Millierand a pris l'initiative.

Quel accueil les journaux français qui reflètent l'opinion du ministre Waldeck-Rousseau et de son parti font-ils aux paroles du pape? Pour les journaux radicaux et socialistes, l'intervention du pape dans des questions telles que celles de la liberté d'association, et du droit des congrégations à l'existence, n'est que l'ingérence abusive d'un "souverain étranger" dans les affaires de la France. Si le pape n'est pas content, ils en sont ravis. Si le souverain pontife paraît éprouver quelques déceptions quant aux résultats de la politique qu'il a adoptée à l'égard de la république française, ils s'en réjouissent.

Le "Journal des Débats", qui combat la politique antireligieuse du ministère, dit à ce propos:

"Si le saint père insiste sur le lien qui unit les congrégations et l'Eglise catholique et sur la solidarité de leurs œuvres spirituelles, nos radicaux et nos socialistes ne le contredisent pas. C'est bien au catholicisme même qu'ils s'attaquent d'abord, c'est qu'il faut commencer par quelque chose et qu'il est recommandé de sérier les questions. Mais c'est bien le catholicisme qui est le suprême objet de leurs instincts destructeurs. Les délibérations qui ont eu lieu dans la commission chargée de l'examen de la loi sur les associations ont été, à cet égard, fort instructives. On a pu apprendre là quelles étaient les vues et les intentions de M. Trouillot. Tout cela, à la vérité, explique et justifie surabondamment et les inquiétudes et l'intervention du pape. On dit: "C'est l'intervention d'un souverain étranger". Il est trop aisé de répondre: "C'est l'intervention du chef de l'Eglise catholique qui, depuis trente ans, n'est même plus un souverain temporel. A lui, pu non, le droit de se préoccuper des destinées de la religion catholique en France? Qu'est-ce donc que le Concordat, sinon la reconnaissance et la mise en pratique de ce droit?"

"Il n'est pas besoin d'insister sur l'accueil que les journaux radicaux et les socialistes font aux doléances et aux avertissements de Léon XIII. Ils suivent leur politique. C'est la même qui les détermine à réclamer chaque année la suppression du budget des cultes, et, subsidiairement, la suppression de l'ambassade du Vatican, et la radiation des crédits affectés aux missions étrangères. C'est la politique du maire du Kremlin Bicêtre."

L'introduction aux Etats-Unis de la machine à coudre et du métier à tisser a révolutionné le monde industriel. On est généralement sous l'impression que ces deux objets de si grande utilité sont d'invention américaine. Qu'on se débuse à ce sujet.

L'inventeur du métier à tisser est bel et bien un Français, Charles-Marie Jacquard, né à Lyon, le 7 juillet 1752, et mort à Oullins, le 7 août 1834, à l'âge de 82 ans et un mois.

Comme tous les hommes de génie né dans l'obscurité, Jacquard fut persécuté. Les ouvriers de son temps ne voyaient pas d'un bon œil ses métiers "destinés, selon eux, à les priver du moyen de gagner leur pain quotidien." Il vécut modestement toute sa vie.

L'inventeur de la machine à coudre est aussi un Français, Barthélémy Thimonnier, né à Arbrèsle, (Rhône), en 1793 et décédé en 1857, à l'âge de 64.

Assemblée du Conseil Municipal de Kent

SESSION DE JANVIER 1901

(Suite et fin)

Le 11 janvier. Séance de l'après-midi.

Le cons. Atkinson soumet au conseil une affaire touchant plus particulièrement la paroisse de Carleton que le reste du comté. Les retours d'un certain ex-collecteur de cette paroisse, Joseph McMaster, ne sont pas complets. Il a perçu les taxes de plusieurs contribuables, qui ont les reçus, et ne rend point compte de l'argent qu'il a reçu des dits contribuables. Cet argent n'a pas été versé au trésor municipal. C'est une sérieuse affaire. Ne voulant point molester en aucune façon M. McMaster, il croit qu'il serait peut-être opportun d'instruire le secrétaire de lui écrire et d'envoyer un mot à ses cautions leur demandant de rembourser l'argent qui fait défaut, sinon des poursuites légales seront prises.

Le greffier de la paix dit que les cautions sont responsables et, sur motion des cons. Atkinson et Daigle, il est résolu que le secrétaire écrive à Joseph McMaster et à ses cautions leur enjoignant de payer au trésorier du comté les argents retenus par le dit McMaster. S'ils n'en font rien, le secrétaire est autorisé à prendre toutes les mesures légales nécessaires.

M. l'avocat Carter lit une pétition de Dame Veuve Joseph Martin demandant le remboursement de \$1.19 de taxes. Sur motion des cons. Peters et Beers, il est résolu que 60 cents soient remboursés à la dite veuve et chargé à la paroisse de Richibouctou.

Le cons. Beers soumet au conseil le rapport des gardiens du feu de Richibouctou, lequel est signé par le trésorier et accuse une balance en caisse de \$76.25. Le rapport est adopté et sur motion des cons. Beers et Peters la somme de \$30.00 est assésée pour l'année courante sur les contribuables de Richibouctou pour des fins de protection contre le feu.

Le cons. Beers présente une pétition des gardiens du feu de Richibouctou demandant la permission d'employer une partie des fonds prélevés pour la protection contre le feu à l'établissement d'un système d'éclairage dans la ville de Richibouctou. Le cons. Beers propose que la pétition soit satisfaite.

Le greffier de la paix dit que le conseil n'a pas le droit de se rendre aux exigences de cette pétition et d'appliquer les argents publics à d'autres fins que celles pour lesquelles ces argents ont été perçus.

Le cons. Beers propose que le secrétaire envoie un mémoire à la législature provinciale la priant de passer un bill permettant aux contribuables de Richibouctou de prélever des fonds sous forme de taxes pour l'établissement d'un système d'éclairage à Richibouctou. Cette motion est secondée par le cons. Peters et adoptée.

Le cons. Atkinson fait remarquer en passant que le conseil envoie à tout propos, sans y songer sérieusement, des mémoires à la législature, qui semble y porter peu d'attention.

Proposé par le cons. Coates, secondé par le cons. Clément Cormier, et résolu que la somme de \$8.74 soit payée à Marcel J. LeBlanc, commissaire des chemins, district no. 1, Ste-Marie; la somme de \$6.68 à Alban Dionne, district no. 2, et la somme de \$6.30 à John W. Coates, district no. 3, et que ces montants soient mis au débit de la paroisse de Ste-Marie.

Le cons. Saulnier soumet le rapport du comité chargé de louer le bureau du regretté M. Sayre, et annonce que le bureau a été loué au magistrat stipendiaire Davis pour \$5.50 par an. La bâtisse a grand besoin de réparations. Le rapport est adopté.

La liste des officiers de la paroisse de St-Louis pour l'année 1901 est lue et adoptée.

La liste des officiers de paroisse de Carleton est lue et adoptée.

Le cons. Beers, secondé par le cons. Peters, propose et il est résolu que \$24.87 soient payés à Pierre Gallant, et \$5.05 à John H. Robichaud, et assésés sur la paroisse de Richibouctou.

Le cons. Wathen, secondé par les cons. Peters et McKee, fait la motion suivante:

Attendu que par Acte de la Législature du Nouveau-Brunswick, 63 Vic. chap. LVII, passé le 31 mars 1900, la Municipalité de Kent est autorisée à émettre des débetures jusqu'à concurrence de seize mille dollars, rachetables dans vingt-cinq ans de la date de l'émission et applicables au rachat des débetures de la dite municipalité échéant en 1901 et 1902.

Il est en conséquence résolu—Qu'un comité de trois conseillers soit nommé pour émettre cette année telles débetures conformément aux dispositions du dit Acte, au montant de \$500 chaque, avec intérêt à 4 par 100 par année payable semi-annuellement, et signées par le préfet et le secrétaire. Le comité disposera des dites débetures après avoir demandé des soumissions par voie d'annonces. Et pour payer l'intérêt et établir un fonds d'amortissement pour le rachat de ces débetures, il sera annuellement prélevé et assésé sur les paroisses du comté de Kent, de la même manière et dans la même proportion que les autres cotisations de comté sont prélevées et assésées, la somme de onze cents dollars. Et que le préfet, le secrétaire, le trésorier et les autres officiers de comté et de paroisse soient requis et autorisés à remplir en rapport avec les dites débetures tous les devoirs que le dit Acte les requiert et les autorise à remplir.

Le cons. Richard voudrait que partie des débetures fussent rachetées avec l'argent en caisse.

Le cons. Landry ne croit pas qu'il serait profitable de racheter des débetures pour être ensuite forcé d'emprunter de l'argent à six pour cent d'intérêt, quand on paie sur les débetures un intérêt de 4% seulement.

Le cons. Bariault demande s'il ne serait pas opportun de voter chaque année une certaine somme qui serait déposée entre les mains du trésorier, ce qui éviterait le besoin d'emprunter de la banque.

Le cons. McKee partage l'opinion du cons. Landry. Le cons. Atkinson est aussi du même avis. La motion est adoptée.

Le cons. Johnson, secondé par le cons. Calixte Cormier, propose que la somme de \$2.00 soit payée aux commissaires des pauvres pour leurs services dans la paroisse de St-Paul pour l'année 1901. Adopté.

Sur motion, le comité suivant est chargé de s'occuper des débetures: le préfet Léger et les cons. Peters et Richard.

Sur motion, le comité de juillet 1901 est composé comme suit: les cons. McKee, Saulnier et Atkinson. Sur motion des cons. Atkinson et Daigle, \$50.00 sont assésés dans la paroisse de Carleton pour les pauvres.

Sur motion du cons. Wathen, Thomas Olsen est ajouté à la liste des mesureurs de bois de service pour Harcourt.

La liste des officiers de paroisse de Harcourt est lue et adoptée.

Le cons. McKee, secondé par le cons. Richard, propose que la somme de \$1100.00 soit assésée dans le comté pour les débetures. Adopté.

Sur motion des mêmes conseillers, la somme de \$4500.00 est assésée dans le comté pour les dépenses contingentes pour la présente année.

La liste des officiers de la paroisse de St-Paul pour l'année 1901 est lue et adoptée.

La liste des officiers de la paroisse d'Acadieville pour l'année 1901 est lue et adoptée.

Le cons. Morton demande des renseignements sur la propriété de Jérôme LeBlanc, d'Acadieville, qui a été vendue parce que les taxes n'en avaient pas été payées. Le shérif dit qu'il a annoncé la vente de la terre, mais personne ne voulait l'acheter. A sa demande, une personne l'acheta au nom de la municipalité pour le montant des taxes et des frais. La terre est aujourd'hui la propriété de la municipalité.

Il s'en suit une vive discussion, et la conduite du shérif est approuvée par la majorité des conseillers. Le conseil s'ajourne à demain à 10 heures.

Le 12 janvier. Séance de l'avant-midi.

Le secrétaire lit les procès-verbaux des séances de vendredi, lesquels sont adoptés.

Le cons. McKee soumet au conseil le rapport du comité des quais publics. N'ayant pas réussi à vendre à l'encan les travaux de réparations à faire au quai public de Richibouctou, le comité a fait exécuter les dits travaux par MM. Mundle et Miller, qui ont rempli d'une manière satisfaisante les conditions de leur contrat. Une partie des travaux a dû être faite à la journée. Voici un état des déboursés encourus:

Table with 2 columns: Description of work and Amount. Includes entries for MM. Mundle and Miller (\$290.00), M. John Irving (276.69), au "Review" (2.00), à l'encanteur (2.00), and a total of \$570.69.

Les travaux faits à la journée ont été exécutés sous la surveillance de M. John Irving, qui a reçu pour ses services la somme de \$10.00 comprise dans les \$276.69.

Ce rapport est adopté.

Le cons. McKee dit que M. Wilmot Brown, qui a loué le quai pour la somme de \$45.00 par an, a payé au trésorier la somme de \$55.00. Le 1er juin 1901, il devra à la municipalité la somme de \$50.00, mais il a un compte de \$30.00 contre la municipalité. Il propose donc que le compte de \$30.00 soit déduit des \$50.00. Cette motion est adoptée.

Le cons. McKee soumet le rapport du comité des finances. Le montant total des dépenses s'élève à \$450.93. Il observe en passant que ce sont les comptes des juges de paix et des constables qui donnent au comité le plus de misère. On fait des causes criminelles avec tout et à tout propos.

Le cons. Atkinson propose que ce rapport soit adopté en bloc. La motion est secondée par le cons. Daigle.

Le cons. Richard, secondé par le cons. M. Bariault, propose en amendement que le rapport du comité des finances soit lu au long avant d'être adopté. Adopté.

Le cons. Morton, secrétaire du comité des finances, lit le rapport, qui est adopté.

Le cons. Wathen soumet le rapport du comité de banque, qui est adopté.

Proposé par le cons. Richard, secondé par le cons. M. Bariault, et résolu que \$2.40 soit payé à Jacques Bariault, de St-Louis.

Une pétition du trésorier Forbes pour augmentation de salaire est déposée sur la table.

Le cons. Wathen, secondé par le cons. Bariault, propose la résolution suivante qui est adoptée:

Résolu—Que le trésorier soit autorisé à ouvrir au nom de la Municipalité de Kent un compte avec la Banque Royale du Canada à Kingston et à y déposer et en retirer ses deniers, et nous autorisons par la présente le préfet et le trésorier à emprunter de la Banque une somme n'excédant pas \$4,000 au taux de 6 par cent par année et à signer sous le sceau de la municipalité une garantie pour le remboursement de la somme empruntée avec intérêt. Copie de cette résolution, signée par le préfet et le secrétaire, et accompagnée de la garantie du préfet et du trésorier—les deux documents exécutés sous le sceau de la municipalité—sera déposée à la Banque.

Sur motion du cons. Beers, M. Kady O'Leary, commissaire des pauvres de Richibouctou, est entendu au sujet de Luc Vautour et sa femme, qui sont de la paroisse. Après une intéressante discussion, il est

décidé qu... Le con... ge, prop... d'un com... soumis a... Le pré... Propos... Beers, et... Mill, dan... du distric... toute cett... la rivière... trict pour... no. 3/2... Sur m... lu que \$... à Willia... chargés... La list... pour 190... La list... pour l'an... La list... pour 190... La list... 1901 est... La list... pour l'au... Sur m... nomme l... Prison... Quais... Le con... devrait... meublem... opportun... lon pour... Le con... le bureau... Le sh... de justic... bien fair... Propo... McKee, j... comité d... Sur m... Clément... \$15.00 s... LeBlanc... trict no... et ces m... A la d... scillers s... est nom... Sur m... me de \$... mias A... Le c... comité d... Argent... Argent... Débetu... Compte... des... Sur m... Le co... nommé... salaire... Le c... salaire... trésorie... L'am... adoptée... Le c... la muni... teur, et... ils remp... laire d... Forbes... Beers... En a... propose... L'amen... Le c... aux offi... secondé... Hutchin... re, Lég... doux, e... remerci... pour l'in... dans l'a... ticulière... Dr Lar... Il est... \$14.60... Les... ont lus... Des...

décidé qu'il appartient à la paroisse de Richibouctou de pourvoir à leur maintien.

Le cons. M. Bariault, secondé par le cons. Bordaige, propose que dorénavant les comptes des membres d'un comité soient soumis au conseil au lieu d'être soumis au comité des finances.

Le préfet déclare que la motion est hors d'ordre.

Proposé par le cons. Peters, secondé par le cons. Beers, et résolu que cette partie du chemin de Peters' Mill, dans le district no. 3, fasse dorénavant partie du district no. 2 pour les fins de chemins; et que toute cette partie du district no. 3, située au nord de la rivière de Richibouctou, constitue un nouveau district pour les fins de chemins sous le nom de district no. 3 1/2.

Sur motion des cons. Morton et Miller, il est résolu que \$20.22 soient payés à William Mundle; \$2.76 à William Farrer, et \$7.54 à William Marshall et chargés à la paroisse de Weldford.

La liste des officiers de la paroisse de Weldford pour 1901 est lue et adoptée.

La liste des officiers de la paroisse de Wellington pour l'année 1901 est adoptée.

La liste des officiers de la paroisse de Richibouctou pour 1901 est lue et adoptée.

La liste des officiers de la paroisse de Dundas pour 1901 est lue et adoptée.

La liste des officiers de la paroisse de Ste-Marie pour l'année 1901 est lue et adoptée.

Sur motion des cons. McKee et Richard, le préfet nomme les comités permanents suivants :

Prison—les cons. Beers, Saulnier et Coates.

Quais—les cons. Peters, McKee et Bariault.

Le cons. Wathen dit que le comité de la prison devrait s'occuper des réparations à la prison, de l'aménagement nécessaire, etc., et il croit qu'il serait opportun de faire placer un mât et d'acheter un pavillon pour le palais de justice.

Le cons. Beers dit qu'il faudrait une enseigne pour le bureau d'enregistrement.

Le shérif Léger dit que la clôture autour du palais de justice est dans un très mauvais état et que, pour bien faire, il en faudrait une neuve.

Proposé par le cons. Bariault, secondé par le cons. McKee, et résolu que les réparations au palais de justice et à la prison soient laissées à la discrétion du comité de la prison.

Sur motion du cons. Coates, secondé par le cons. Clément Cormier, il est résolu que la somme de \$15.00 soit payée comme suit : \$8.00 à Marcel J. LeBlanc, district no. 1, \$3.00 à Alban Dionne, district no. 2, et \$4.00 à John W. Coates, district no. 3, et ces montants chargés à la paroisse de Ste-Marie.

A la demande du secrétaire et sur motion des conseillers Landry et McKee, Ferdinand J. Robidoux est nommé député-secrétaire de la municipalité.

Sur motion des cons. Wathen et Saulnier, la somme de \$17.73 est payée à l'ex-commissaire des chemins A. Dunn et chargée à Harcourt.

Le cons. Landry soumet au conseil le rapport du comité chargé d'étudier l'état des finances du comté : Argent en caisse le 12 courant \$ 5,707.42 " payé durant l'année 1900 et jusqu'au 12 courant 623.38

Argent en caisse le 12 courant \$ 5,084.04 Débitures \$16,000.00 Comptes payés par le comité des finances 450.93

Dette totale \$11,366.89

Sur motion du cons. Bariault, ce rapport est adopté.

Le cons. Wathen propose que Wm. D. Carter soit nommé auditeur pour l'année courante avec le même salaire, \$50.00.

Le cons. Richard propose en amendement que le salaire de l'auditeur soit réduit de \$10.00 et celui du trésorier augmenté de \$10.00.

L'amendement n'est pas secondé et la motion est adoptée.

Le cons. McKee fait l'éloge de tous les officiers de la municipalité, du shérif, secrétaire, trésorier, auditeur, etc., et les félicite de la manière intelligente dont ils remplissent leurs devoirs. Il propose que le salaire du trésorier soit de \$150.00 et que W. E. Forbes soit nommé trésorier. Secondé par le cons. Beers.

En amendement les cons. M. Bariault et Richard proposent que le salaire du trésorier soit de \$120.00. L'amendement est perdu et la motion adoptée.

Le cons. McKee propose un vote de remerciements aux officiers de la municipalité. Cette motion est secondée par le cons. M. Bariault et adoptée. MM. Hutchinson, greffier de la paix, McInerney, secrétaire, Léger, shérif, Carter, auditeur, et Ferd. J. Robidoux, disent quelques mots en réponse au vote de remerciements. M. Hutchinson félicite les conseillers pour l'intelligence et le dévouement qu'ils ont apportés dans l'accomplissement de leurs devoirs. Il fait particulièrement l'éloge de MM. Richard et McKee, du Dr Landry et du préfet du comté.

Il est résolu que le compte du coroner Doherty de \$14.60 soit payé.

Les procès-verbaux de l'assemblée d'aujourd'hui sont lus et adoptés.

Des remerciements sont votés à Mlle F. A. Jardine,

sténographe du "Review", et sur motion du cons. McKee, le préfet cède le fauteuil au cons. Beers et des remerciements sont votés au préfet. On s'accorde à dire que le cons. Léger a présidé aux délibérations du conseil avec beaucoup de tact et de manière à s'attirer l'estime de tous.

Le préfet remercie en termes chaleureux le conseil, dont les membres lui ont rendu facile sa tâche en remplissant leurs devoirs d'état avec une intelligence et dans un esprit dignes de leur importante position. La nouvelle année n'étant pas encore fort avancée, il souhaite à tous ses collègues une bonne et heureuse année et la réussite dans leurs entreprises.

Sur motion des cons. McKee et Richard, le conseil s'ajourne sine die.

Rapport de l'Auditeur du Comté.

Au Préfet et aux Conseillers de la Municipalité de Kent.

Le soussigné, auditeur du dit comté, soumet respectueusement le rapport qui suit :

J'ai examiné avec soin les comptes du trésorier, et je trouve que les recettes totales de la municipalité s'élèvent à \$13,791, et proviennent des sources suivantes :

Balance en caisse de l'année précédente,	\$2,112.13
Cotisations de 1900—Richibouctou,	\$2,343.61
Weldford,	1,390.57
Saint Louis,	1,060.15
Wellington,	1,016.38
Carleton,	549.32
Dundas,	450.00
Saint Paul,	290.51
Acadieville,	100.00
Sainte-Marie,	100.00
	7,300.54
Cotisations de 1899—Dundas,	\$,339.81
Wellington,	660.66
Harcourt,	409.40
Richibouctou,	265.32
Acadieville,	242.62
Carleton,	140.97
Weldford,	80.00
Sainte-Marie,	26.18
Saint-Louis,	25.74
	3,190.70
Cotisations de 1898—Wellington,	121.34
Richibouctou,	21.00
Saint-Louis,	6.62
Harcourt,	1.14
	150.10
Cotisations de 1897—Wellington,	25.00
Richibouctou,	3.23
	28.23
Honoraires de jurés,	373.55
Fonds des licences d'auberges,	599.25
Licences d'encanteurs,	20.00
Amende,	2.00
Licence de Merry-go-Round,	9.50
Honoraires ouverture de chemin,	5.00
	\$13,791.00

Les comptes du trésorier furent fermés le 31 décembre, et depuis cette époque, il a été payé par les paroisses suivantes, d'après les livres des percepteurs que j'ai vérifiés depuis, les sommes ci-dessous, savoir :

Richibouctou,	\$626.46
Weldford,	756.60
Harcourt,	153.90
Saint Louis,	106.16
Acadieville,	184.79
Carleton,	19.50
Wellington,	1,002.35
Sainte Marie,	676.41
Dundas,	1,308.41
	\$4,834.58

Les dépenses de l'année se montent à \$13,431.72, soit une augmentation sur l'année précédente de \$271.22, provenant des réparations extraordinaires faites à la prison et au quai public. Elles se décomposent ainsi :

Officiers de paroisse—Revisseurs,	\$201.80
Assesseurs,	690.82
Commis. de chem., etc.	109.51
	\$1,002.13
Officiers de comté—Secrétaire,	\$462.00
Magistrats stipend.,	109.50
Trésorier,	127.00
Greffier de la paix,	125.00
Auditeur,	40.00
Crieur,	41.05
	964.55
Admin. de la justice—Greffier des circuits,	\$50.30
Honoraires des témoins,	8.80
do des jurés,	225.22
do constables,	133.80
Papeterie,	5.00
Honoraires, Magistrats,	7.65
Transport des prisonniers,	30.00
Shérif et géolier,	674.70
Conseil,	5.00
	1,140.47
Indemnité des Conseillers, frais de voyage, etc.—Assemblée annuelle,	\$336.40
Constable du conseil,	5.00
Comité de juillet,	16.70
	358.10
Élections de Conseillers—Clercs de paroisse,	\$95.70
Bureaux votation,	28.00
Constables,	4.00
	127.70
Enregistrement des Naissances, Mariages et décès,	210.93
Intérêt—Banque des Marchands,	\$138.99
Débitures,	640.00
	778.99
Maison de santé et transport des aliénés,	393.33
Réparations du quai public et frais du comité,	617.90
Réparations palais de justice, frais comité, assurance,	504.36
Impressions, etc.,	108.07
Octroi du Transvaal,	100.25

(Suite à la Septième Page)

Grande Chance

POUR LES

Acheteurs de Chaussures

Notre Présentation annuelle de Souvenirs

EST EN PLEINE VOGUE et se continuera tout le MOIS DE DECEMBRE.

Nous nous sommes procuré la plus belle Collection de Souvenirs imaginable, et outre les Souvenirs gratuits qui vont avec chaque vente, nous commençons cette année le détail des Fêtes par une Vente d'occasion monstrueuse et nous vendrons plusieurs genres de Chaussures, y compris Claques et Pardessus à la paire pendant le mois de décembre, à meilleur marché que les autres marchands peuvent les acheter en gros. Notre position de marchand en gros nous permet de faire cela sans perte, et notre ambition est de doubler notre commerce de décembre, car nous voulons porter le total de nos ventes à un quart de million de piastres cette année, et en doublant nos ventes de décembre nous y parviendrons.

Ces Prix vont paralyser toute compétition :

Claques de Dames,	prix régulier 50c, pour	35c
Claque de Dames pour mauvais temps,	" 55c, "	40c
Claques fine spécialité de Dames	" 60c, "	45c
Claques d'hommes Londres et bout large,	" " "	60c
" première qualité pointues,	" 90c, "	55c
Claques de gars	" 75c, "	40c
Claques d'enfants	" 35c, "	25c
Pardessus imperméables Jersey à bout hommes,	" \$1.50 "	1.00
grands et petits,	" " "	1.15
Parpess imperméable à boucle pour homme, de tout point.		

Et des centaines d'autres genres à égal bas prix. Nous réservons de merveilleuses surprises aux acheteurs de chaussures.

A ces prix nos marchandises ne sortent pas pour essai, mais nous rendons l'argent sur demande.

Superbes et coûteux Souvenirs gratuits avec chaque Vente.

Venez aujourd'hui que l'assortiment est gros.

L. HIGGINS & CO., MONCTON

LES DEUX PLUS GROS NAVIRES DU MONDE

Londres, 7 janvier.—L'amirauté anglaise a décidé la construction de deux cuirassés d'esquadre qui doivent être les plus grands qui aient jamais existé. C'étaient, jusqu'à présent, l'Italie qui possédait "Lepante" et sa sœur "Itale". Les deux cuirassés anglais en projet s'appelleront la "Queen" et la "Princess-of-Wales". Ils auront 2,000 tonnes de plus que les bateaux italiens dont nous venons de parler, avec un déplacement de 18,000 tonnes, soit 2,500 tonnes de plus que le plus gros cuirassé américain. Ces bateaux géants anglais auront des canons de 12 pouces. Ce n'est qu'après de longues discussions qu'on est arrivé à adopter l'augmentation du tonnage des croiseurs, en effet, depuis le "Royal Sovereign" (de 14,150 tonnes) l'amirauté a été portée à préférer des navires d'un déplacement moindre, dont le meilleur type a été le "Canopus" de 4,950 tonnes. Entre temps la Russie, la France, les Etats-Unis, le Japon, ont tous augmenté le déplacement de leurs bateaux, jusqu'au moment où l'Angleterre a été laissée bien loin derrière toutes les autres nations. Maintenant, elle entre dans le mouvement et en prend la tête avec la "Queen" et le "Princess-of-Wales" pour ne rien dire du "London" et du "Formidable", tous deux de 15,000 tonnes, qui ne tarderont pas à être lancés.

LE RECENSEMENT

Ottawa, 11 janvier.—Le recensement du Canada sera fait dimanche, le 31 mars, et toutes les personnes vivantes à minuit, ce jour là, seront comptées.

Le pays sera divisé en districts, les mêmes autant que possible que les districts électoraux.

On adoptera aussi les mêmes sections que les arrondissements de votations aux dernières élections générales.

Il y aura un commissaire pour chaque district électoral et un commissaire additionnel quand les circonstances locales l'exigeront.

Il y aura un énumérateur pour chaque section correspondant à un arrondissement de votation.

Pour plus d'un arrondissement de votation la où la population est éparsée.

Le travail du recensement commencera lundi le 1er avril.

On compte que le travail s'accomplira dans quinze jours dans la grande majorité des arrondissements de votation.

Il est aussi pourvu qu'il sera nommé quatre officiers supérieurs pour les provinces d'Ontario et de Québec et pour chacune des provinces et les territoires.

Ce sera le devoir de ces officiers de donner des instructions aux commissaires et de leur côté les commissaires communiqueront aux commissaires.

WHISKEY ET GIN

Le commissaire des boissons du Maine vient de faire rapport du nombre de gallons qui ont été vendus dans diverses villes du Maine, avec son autorisation; ces spiritueux devant servir à des fins médicales. On peut, par ce tableau, arriver à se faire une idée de la médecine que les habitants des différentes villes préfèrent. Ainsi, pour le whiskey, Portland tient la tête de beaucoup avec 1257 gallons contre 534 pour Lewiston, 298 pour Auburn, et 272 pour Bangor. Mais Lewiston l'emporte pour le gin et l'alcool avec 503 gallons tandis que Portland n'en a pris que 420 gallons. Les habitants d'Auburn sont aussi très forts pour le gin et l'alcool, 605 gallons, ceux de Bangor se soignent de préférence avec le rhum, 833 gallons, contre 92 gallons, seulement pour Lewiston. Le rhum va aussi très bien aux habitants de Portland, Randolph et Bath. Le brandy est le remède le moins populaire.

IL A TUÉ UN PRÊTRE

Philadelphie, Pa., 14 janvier.—Le grand jury a trouvé l'accusation de meurtre contre Robert Bryan, pour avoir tué le rév. Père Riegel qui a succombé samedi aux "knockout drops" qu'on lui avait données dans le but de le voler.

Bryan est actuellement dans les Tombs, à New-York; l'on attend les documents ordinaires pour son extradition.

Un sujet de réflexion pour ceux qui sont toujours portés à maugréer contre la mauvaise fortune : Si tout l'argent monnayé de l'univers était également réparti parmi le monde, chaque personne aurait environ \$30. Êtes-vous satisfait de la part que vous avez ?

La Nation en deuil !

Annnonce d'Automne et d'Hiver

O. M. Melanson & Cie

La saison des Emplettes d'Hiver étant arrivée, nous prenons la liberté, selon l'habitude, de rappeler aux acheteurs que

Notre Assortiment est plus complet que jamais cette année.

Il comprend

- Capots de poil
- Paletots
- Ulsters
- Robes de cariole
- collerettes
- Manchons et collets de
- pelletterie

- Gilets et Manteaux dames
- Draps à manteau
- couvertes confortables
- couvertes de voyage

Et e Stock le plus complet et le mieux assorti de

Etoffes à Robes, Plaids, Shirts, Flanelles et Flanelles

Qui se soit jamais vu à Shédiac et à des prix à la portée de n'importe quel acheteur.

Notre département de

Groceries, Chaussures, Ferronneries, Fleur, Farine, Moulec, Son, etc.,

est toujours au complet, et nous invitons les acheteurs à venir examiner nos marchandises parce que nous savons qu'ils économiseront leurs deniers en achetant à la vieille et fiable maison

O. M. Melanson & Cie

N. B.—Toute commande par la malle recevra l'attention la plus soignée.

La bien-aimée souveraine qui depuis soixante-trois ans gouverne le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, n'est plus, et ses millions de sujets pleurent la perte d'une reine qui a porté dignement et noblement la couronne royale depuis l'âge de dix-neuf ans.

C'est vendredi dernier que Sa Majesté est tombée malade au château Osborne, dans l'île de Wight, et dès cet instant les médecins ont perdu tout espoir de conserver son existence. Tous les parents de l'illustre malade furent avertis de son état critique.

La nouvelle répandue immédiatement, a créé une émotion de tristesse dans toutes les parties de l'empire. Dimanche, des prières ont été adressées au ciel dans toutes les églises pour le rétablissement de la gracieuse souveraine. Mais son heure était venue, et Sa Majesté, comme toutes les majestés terrestres, est descendue au tombeau.

C'est mardi après-midi que Victoria, d'illustre mémoire, a rendu l'âme, et que le deuil s'est abattu sur son grand empire. Comme le dit un confrère, Victoria a été Majesté non-seulement par la couronne héréditaire qui tomba sur son jeune front il y a soixante-trois ans, mais aussi par la couronne de vertus publiques et privées qui lui ont valu le respect et l'admiration du monde.

La couronne d'Angleterre passa à Sa Majesté le Prince de Galles.

Dès les commencements de la maladie, le Souverain Pontife avait envoyé au cardinal Vaughan un télégramme dans lequel le Pape exprimait à la famille royale le profond chagrin que la maladie de la reine causait à toute la chrétienté.

L'empereur d'Allemagne et tous les princes de la famille royale étaient au château Osborne à la mort de Sa Majesté.

SES DERNIERS MOMENTS

Cowes, 22 janvier, 6 h. 55 m. soir.—La reine vient de rendre l'âme. La fin a été calme. Elle a paru s'endormir. A son chevet se trouvaient ses enfants, ses petits-enfants et les personnes de la cour.

Un peu après-midi elle avait fait ses adieux, d'une voix faible et entrecoupée, aux membres de la famille royale. Ayant reconnu le prince de Galles, elle lui adressa quelques mots d'une grande signification.

LE ROI EDOUARD II

A l'heure où Sa Majesté la Reine Victoria rendait le dernier soupir, son fils aîné, Albert-Edouard, devenait roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et empereur des Indes.

LA MALADIE DE LA REINE

New-York, 21 janvier.—Le correspondant du "World" à Londres, a obtenu d'une personne reçue à la cour un rapport très pathétique de la maladie de la Reine.

Depuis plusieurs mois, même avant son voyage en Irlande, la reine s'affaiblissait. Plusieurs fois, depuis six ou huit mois, elle s'est endormie en public.

Si elle n'avait pas eu une attaque de paralysie du côté gauche, la semaine dernière, la cour aurait pu cacher au public la vérité sur son état. C'est en novembre et en décembre 1899, à Windsor, que la maladie de la reine a pris une grave tournure. Les mauvaises nouvelles du Sud-Africain arrivaient alors rapidement en Angleterre.

La reine ne s'attendait à aucun désastre pour son armée. Elle espérait une série de victoires faciles. Avant de partir pour l'Afrique, le général Buller avait assuré à la reine que la guerre serait "difficile, mais non dangereuse". En conséquence, les nouvelles des nombreux revers l'ont beaucoup affectée. Elle a constaté qu'on l'avait trompée et

n'a jamais pardonné cela à Buller.

La maladie de sa fille, l'impératrice Frédéric, a aussi beaucoup affecté la reine. De plus en plus fréquemment elle souffrait d'accès de faiblesse. Elle parlait constamment de la mort du duc de Saxe-Cobourg-Gotha et exprimait le désir de voir la duchesse. En conséquence, cette dernière fut appelée à Osborne, mais dès la première entrevue la duchesse laissa la reine anéantie par le douleur. Au milieu de ces troubles est arrivée la nouvelle de la mort de sa chère amie, la douairière lady Churchill, membre de la maison royale depuis 46 ans.

La nuit, Sa Majesté ne pouvait dormir, mais, le jour, elle avait des accès de torpeur.

Mardi, elle fut transportée sur son lit, et elle ne s'est pas levée depuis.

Le docteur Pagenstecker, l'oculiste allemand, fut appelé à Osborne. La reine souffrait beaucoup des yeux pour avoir pleuré constamment.

Lundi, le docteur Pagenstecker a rapporté, après avoir fait un examen général, que la reine n'avait aucune maladie organique et souffrait surtout d'épuisement nerveux.

Dans ses périodes d'activité mentale, elle parlait sans cesse de la guerre. M. Chamberlain reçut l'ordre d'aller à Osborne pour la consoler avec des nouvelles rassurantes; mais ses efforts furent inutiles, et la reine mit, abruptement, fin à la conférence. Subséquentement, lord Roberts fut appelé à Osborne. Il n'essaya pas de tromper la reine, mais lui expliqua franchement les difficultés qu'il fallait surmonter avant que la guerre du Sud Africain put être terminée.

C'est après cette entrevue avec lord Roberts que la reine accompagnée de la duchesse d'Edimbourg, s'ôta en voiture. A son retour on dut la transporter dans son lit.

Jeudi dernier, sir Douglas Powell, le célèbre spécialiste pour les maladies du cœur et des poumons, était appelé à Osborne, la reine ayant eu deux attaques dangereuses. Le même jour elle avait une attaque de paralysie. Depuis lors, elle est restée dans un état comateux.

Le Moniteur présente les plus vives condoléances à M. Charles Robillard, rédacteur à la Patrie, qui vient de perdre son vénérable père, décédé à L'onoraire, dont il était l'un des citoyens les plus actifs et les plus respectés.

M. le curé J. A. Babineau, curé de Tracadie, qui a été forcé par l'état de santé de s'éloigner de ses chers paroissiens dernièrement, est rendu à Summersville, Augusta, en Georgie, où espérons-le, sous l'influence du climat ensoleillé du midi, il pourra recouvrer bientôt ses forces épuisées par les rudes labeurs apostoliques auxquels il s'est livré depuis tantôt trente ans, dans sa populeuse paroisse de Tracadie.

Une proclamation du shérif McQueen annonce l'élection pour remplir le niège devenu vacant dans la représentation du comté de Westmorland par la mort de M. Wells. La mise en nomination est fixée au 31 janvier et la votation au 7 février.

Les deux partis se préparent à choisir leurs candidats.

L'Advocate de Pictou s'élève avec force contre les prix exorbitants auxquels le célèbre syndicat qui a mis la main sur les houillères de la Nouvelle-Ecosse vend le charbon aux consommateurs locaux. Il dit :

"Le consommateur local est la meilleure pratique des mines. Il a payé le plus haut prix, mais il n'a pas murmuré tant que le prix est resté dans les limites du bon sens. Mais il paraît que les compagnies s'en fichent, car avec une froide précision, elles semblent avoir calculé le prix du charbon américain plus le transport et elles exigent du consommateur local ce que cela leur permet de demander."

Il ajoute que le monopole du charbon est ce qu'il y a de plus grave dans la province.

Voilà le résultat des franchises si benoîtement accordées au syndi-

cat américain par le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse il y a quelques années.

La situation religieuse dans certaines parties des Etats-Unis, particulièrement du Sud: "Une autorité baptiste nous déclare que dans dix comtés de la Caroline du Nord la grande majorité de la population n'a jamais entendu prononcer le nom de Jésus avec respect. Dans un de ces dix comtés il y a 8000 blancs qui ne croient pas à l'existence de Dieu; et dans tous les dix, le paganisme est aussi révoltant que l'ignorance et l'immoralité"—Church Progress, de Saint Louis.

Les journaux catholiques de Rome publient le texte latin de la Bulle par laquelle, après s'être réjoui des résultats du jubilé qui a conduit à Rome des pèlerins, par centaines de milles, le Pape, à l'imitation de ces prédécesseurs, annonce sa résolution de concéder aux fidèles dans tous les pays du monde, pendant six mois de l'année courante, le privilège des mêmes indulgences qu'on ne pouvait l'année dernière gagner qu'à Rome.

Les conditions requises pour gagner les indulgences jubilaires sont indiquées en dix paragraphes, que les évêques se chargeront évidemment de notifier aux fidèles.

Le R. P. Ory, Eudiste,

DECÉDÉ À CONFLANS, PRÈS PARIS, LE 31 DÉCEMBRE 1900, À L'ÂGE DE 58 ANS

Une lettre de France nous apporte la douloureuse nouvelle de la mort du R. P. Ory, au dernier jour et presque à la dernière heure de l'année 1900. Cette mort bien que redoutée depuis longtemps a réveillé toutes les tristesses de nos deuils récents, en brisant des liens qui nous étaient chers, et que notre affection et notre reconnaissance rendaient chaque jour plus étroits et plus précieux. Si nous pardons dans le R. P. Ory un soutien puissant et généreux, un conseiller intelligent et sur, un ami des heures tristes et difficiles, le peuple acadien perd un bienfaiteur éminent dont le nom mérite d'être inscrit au premier rang sur la liste d'honneur qui garde le souvenir de ses protecteurs et de ses véritables amis. Dès que le R. P. Ory apprit que la Providence nous appelait en Nouvelle-Ecosse, il offrit au R. P. Le Doré, supérieur général de la congrégation, de mettre sa fortune personnelle à sa disposition, pour aider l'œuvre naissante, et assurer son avenir. Convaincu à bon droit que l'œuvre maîtresse d'un pays, celle qui prime toutes les autres et sans laquelle toutes les autres sont forcément frappées de stérilité, est l'œuvre des vocations et de la formation sacerdotales, il donna généreusement une première somme qui venait permettre au collège Ste-Anne de se développer et d'assurer aux enfants qui en auraient le désir et qui se rendraient dignes de cette libéralité le double bienfait d'une forte éducation classique et d'une préparation sérieuse au sacerdoce. Ses largesses allèrent du même coup au Grand Séminaire que la congrégation faisait bâtir à Halifax, avec la bienveillante autorisation de Sa Grandeur Mgr O'Brien. Dans sa pensée, ce séminaire devait un jour abriter toute la jeunesse cléricale des provinces maritimes, et son zèle tressaillait de bonheur, en songeant que ses murs seraient trop étroits pour contenir tous ceux qui viendraient demander aux enfants du Vénérable Père Eudes de les préparer à la vie sacerdotale. "Formez de bons instituteurs, nous répétait souvent le P. Ory, et donnez à ces jeunes gens qui veulent se dévouer à l'instruction une science sûre, et des principes religieux inébranlables; mais développez surtout les vocations ecclésiastiques qui sont l'espoir de ce cher pays." Une circonstance heureuse permit au Père de venir visiter la Nouvelle-Ecosse qu'il aimait avec une véritable passion, et dont il rêvait la prospérité et la grandeur. Plusieurs curés avaient exprimé le désir de voir les Pères donner une retraite à leurs paroissiens. Malgré les précautions que lui imposait de prendre une santé affaiblie, le Père Ory accepta volontiers de quitter la France et vint se mettre à la disposition de ceux qui solliciteraient son ministère. Eel Brook, Tusket Wedge, Ste-Marie et Saunierville garderont longtemps le souvenir de la parole ardente et du zèle infatigable du P. Ory. Aucun désordre, aucune tendance équivoque, aucune coutume dangereuse ne trouvait grâce devant lui. Tout était dénoncé avec une

vigueur apostolique, et plus d'un, en tournant à sa première faute, a entendu la voix du missionnaire réclamant contre sa faiblesse et sa lâcheté.

Ce séjour du Père Ory en Nouvelle-Ecosse, la connaissance plus complète qu'il acquit du peuple acadien dont il admirait la délicatesse et la bonté lui inspirèrent de se détacher du reste de sa fortune et d'en faire don au collège Ste-Anne, pour compléter l'œuvre dont il avait déjà si grandement favorisé le développement. Une nouvelle libéralité vint donc s'ajouter à la première; et cette fois, le P. Ory, comme Saint François d'Assise, put réciter le "Notre Père qui êtes aux Cieux....." avec une entière confiance et une assurance filiale. Il s'était dépouillé de tout pour son enfant adoptif et sa prière de chaque jour était que cet enfant grandit devant Dieu et ne devint pas un ingrat.

Dès son retour en France, le Père fut atteint d'un mal incurable, qu'il attribuait à la fatigue excessive du voyage qu'il venait de faire. Tous les soins que l'affection et le dévouement savent inspirer furent employés pour arrêter les progrès du mal et prolonger la vie du cher malade. Il y eut pendant plus d'un an des alternatives de convalescence et de rechute; mais la faiblesse augmentait toujours et emportait les dernières espérances. Malgré son état, le Père voulut, jusqu'à la fin, conserver ses fonctions d'aumônier des Sœurs du Bon Pasteur de Conflans. Il s'intéressait en même temps à toutes nos œuvres canadiennes, nous questionnait, lorsque nous oubliions de le renseigner assez fidèlement, et se réjouissait avec nous de toutes les bonnes nouvelles qui lui venaient de ses chers Acadiens.

Il est mort le soir du 31 décembre, entouré des prières reconnaissantes de la communauté dont il était le Père, et pleuré par tous ceux dont il était le bienfaiteur discret et désintéressé.

Nous osons demander aux catholiques de la Nouvelle Ecosse et spécialement aux Acadiens de se souvenir de celui qui a porté la vertu jusqu'à l'héroïsme, en se dépouillant de sa fortune pour favoriser l'éducation de leurs enfants, et susciter parmi eux des vocations sacerdotales dignes de ce grand exemple de dévouement et de générosité.

Un service solennel a été chanté pour le repos éternel de l'âme du R. P. Ory, dans la chapelle du collège Ste-Anne, le jeudi matin, 17 janvier. Deux autres services solennels seront célébrés à la même intention, le jeudi 24 janvier, à Ste-Marie, et le vendredi 25, à Saunierville, à 8 heures du matin. Nous invitons tous les amis de nos œuvres à s'unir à nous dans cette circonstance et à venir prier pour celui qui a tant de droit à notre reconnaissance et à notre souvenir.

P. M. DAGNAUD, Supérieur Collège Ste-Anne.

Cour de Comté de Kent

La cour de comté de Kent s'est ouverte, à Richibouctou, mardi avant-midi, le 15, sous la présidence du juge Wells, et a siégé toute la semaine. Il y avait deux causes criminelles. Marie Bariault, accusée de vol, fut acquittée par les grands jurés, qui trouvèrent matière à procès dans la cause de la Reine contre Kingread, accusé d'avoir forgé deux billets promissaires. Ce dernier fut cependant trouvé innocent après avoir subi son procès devant douze petits jurés. M. McInerney défendait Marie Bariault et M. Phinney, Kingread.

La cause civile la plus importante et la plus intéressante entendue fut sans contredit celle du docteur T. J. Bourque contre James Fitzgerald. En 1898, ce dernier fut victime d'un accident de chasse et se brisa la main et l'avant-bras gauches d'un coup de fusil. Le docteur Bourque fut appelé, puis le docteur D'Olloqui en consultation, qui jugèrent l'amputation nécessaire. Le docteur Bourque fit l'opération. Fitzgerald ne lui paya que \$15; au bout d'une couple d'années le docteur réclama le paiement de la balance de son compte. Fitzgerald n'y porta aucune attention et le docteur eut recours à la loi. Le défendeur plaida que l'opération n'avait pas été faite avec les soins et l'habileté requises d'un médecin. Les témoignages furent entendus d'un côté et de l'autre. Le docteur LeBel, de Bouctouche, et les docteurs McDonald et Ben-

Conseil

Rap

Après l'ajour rassemble et le cons. John Mo

Les comp

A. Haines, cau

\$20.48. (

Rapport des con

renvoyé

Constable A. F

Compte J. & A

Rapport du con

trouvé cou

John Fraser, re

dre de payer

Constable

de payer.

Compte C. Ma

ger à la

Rapport du ma

Rapport du con

Weldford,

faveur de

Compte Robert

Coroner Atkin

de payer,

Rapport du con

district 3,

Rapports des

districts

Constable

Rapport des con

reçus et cor

Rapports des co

reçus et cor

Constable A. C

de payer

Rapports des co

ton, district

Constable Ph.

de payer

Constable A. F

K. B. Forbes,

J. & A. McMill

ordre de pa

Fred. S. Smyre,

Constable A.

Constable W.

P. Woods, po

Constable C.

de payer

Constable John

Rapports des

1, 2, 3 et 4

Rapports des co

bouc ou rec

Rapport des con

reçu et cor

Rapports des c

1 et 2, reçu

Rapports des co

Rapports collec

Rapport du con

et correct

Rapport du co

district no.

J. B. Gogain, b

Dr Landry, bur

Dr M. F. Keith,

Dr T. J. Bourque

Rapport du con

reçu et cor

Comptes de Jean

Comptes de M.

Rapport du con

district no.

Dr T. J. Bourque

Compte de Jean

Compte H. M.

rejeté

Comptes Richar

vs O'Brien,

son, de Chatha

boîte aux témo

ment démontré

avait été faite

régles de l'art.

rent un verdict

du docteur Bou

et McInerney

demandeur et

était l'avocat d

Dans la ca

Ryan, les jurés

te non-fondée.

man contre Ch

tion de la co

une action d

ment intentée

Chrystal et les

le défendeur à

mages au dem

La cause d

seneau fut res

terr. de la cou

AU BARREA

étudiants-en-dr

Conseil Municipal du Comté de Kent

Rapport du Comité des Finances

3 heures de l'après-midi—8 janvier 1901.

Après l'ajournement du conseil, le comité des finances se rassemble et le cons. John McKee est nommé président et le cons. John Morton, secrétaire. Le comité s'ajourne.

9 janvier 1900.—11.30 heures de l'avant-midi.

Les comptes suivants sont reçus, examinés, passés ou rejetés :

- A. Haines, causes Marie Bariault et John Barnett \$20.48. Ordonné qu'il lui soit payé \$ 15.48
Rapport des commissaires des pauvres de Harcourt renvoyé.
Constable A. Ferguson, cause George Warman 2.60
Compte J. & A. McMillan, papeterie, payé 21.50
Rapport du commissaire district no. 1 Weldford, trouvé correct.
John Fraser, reviseur, balance de son compte, ordre de payer. 4.66
Constable Jas. Thurrott, cause Bastarache, ordre de payer. 3.20
Compte C. Manzerolle, ordre de payer et de charger à la paroisse de Carleton 14.04
Rapport du magistrat stipendaire Davis reçu, correct
Rapport du commissaire des chemins W. Farrer, Weldford, district 2, accusant balance en sa faveur de \$2.76 reçu, correct
Compte Robert Phinney, ferblanterie, ordre de payer 1.85
Coroner Atkinson, enquête J. C. Murphy, ordre de payer, 16.70
Rapport du commissaire des chemins de Carleton district 3, reçu, correct
Rapports des commissaires des chemins, St-Paul, districts 1, 2 et 3, reçus, corrects
Constable Thurrott, cause J. McLean, ordre de payer
Rapport des commissaires des pauvres de St-Marie reçus et corrects
Rapports des commissaires des chemins de St-Marie reçus et corrects
Constable A. Cormier, cause F. Bourgeois, ordre de payer 4.70
Rapports des commissaires des chemins de Wellington, districts 1, 2 et 3, reçus et corrects
Constable Ph. Woods, cause A. Kingread, ordre de payer 5.80
Constable A. Ferguson, cause M. O'Brien, rejeté
K. B. Forbes, papeterie, ordre de payer 2.68
J. & A. McMillan, livres bureau de régistrateur, ordre de payer 21.50
Fred. S. Sayre, charbon, etc., ordre de payer 16.52
Constable A. Ferguson, cause M. O'Brien, rejeté
Constable Woods, cause Graham, rejeté
P. Woods, pension de prisonniers, ordre de payer
Constable C. B. Léger, cause M. Belliveau, ordre de payer
Constable John McMurray, compte rejeté
Rapports des collecteurs de Richibouctou, districts 1, 2, 3 et 4, reçus et corrects

10 janvier 1901.—9 heures de l'avant-midi.

- Rapports des commissaires des pauvres de Richibouctou reçus et corrects
Rapport des commissaires des pauvres de St-Louis reçu et correct
Rapports des collecteurs de Wellington, districts 1 et 2, reçus et corrects
Rapports des collecteurs de St-Paul reçus et corrects
Rapports collecteurs d'Acadieville reçus et corrects
Rapport du comité de prison de Wellington reçu et correct
Rapport du commissaire des chemins, St-Louis, district no. 1, reçu et correct
J. B. Gogain, bureau de santé, ordre de payer
Dr Landry, bureau de santé, ordre de payer
Dr M. F. Keith, bureau de santé, ordre de payer
Dr T. J. Bourque, bureau de santé, ordre de payer
Rapport du commissaire des pauvres no. 1, Carleton, reçu et correct
Comptes de Jean Noël et autres renvoyés à plus tard
Comptes d'Esther Robichaud renvoyés à plus tard
Comptes de M. Bariault et M. O'Brien à plus tard
Rapport du commissaire des chemins, St-Louis, district no. 3, reçu et correct
Dr T. J. Bourque, certificat de santé, ordre de payer 2.00
Compte de Jean Newels, rejeté
Compte H. M. Ferguson, cause Hébert vs O'Brien, rejeté
Comptes Richard Hébert et autres, cause Hébert vs O'Brien, rejetés

- Rapports des collecteurs districts 1 et 2, Carleton, reçus et corrects
Rapport du magistrat stipendaire Bailey, reçu et correct
Rapports des collecteurs de St-Louis, districts 1, 2 et 3, reçus et corrects
Rapport des commissaires des pauvres de Harcourt, reçu et correct
11 janvier 1901.—9 heures de l'avant-midi.

- Compte de H. M. Ferguson, rejeté
Rapport des commissaires des pauvres d'Acadieville reçu et correct
Rapport des commissaires des pauvres de Dundas reçu et correct
Rapports des collecteurs de Dundas, reçus et corrects
Rapport des commissaires des pauvres de St Paul reçu et correct
Rapports des collecteurs de Weldford, districts 1, 2 et 3, reçus et corrects
Rapport du commissaire des chemins, Richibouctou, district no. 2, reçu et correct
Coroner Johnson, J. J. Robichaud, ordre de payer 4.00
Coroner Johnson, R. Gogain, ordre de payer 4.00
Compte de G. L. Richard, cause Mooney, rejeté
Rapports des commissaires des chemins d'Acadieville, reçus et corrects
Rapports des commissaires des chemins, districts 1 et 2, Harcourt, reçus et corrects
Compte de W. D. Carter, rejeté
Rapport des commissaires des chemins district no. 1, Ste-Marie, reçu et accepté
Rapport des commissaires des pauvres de Weldford, reçu et accepté
Rapport des commissaires de chemins de Dundas, districts 1, 2, 3 et 4, reçus et corrects
Rapports de collecteurs de Ste-Marie, incorrects et ordonné qu'ils soient remis aux collecteurs pour correction

11 janvier.—Séance de l'après-midi.

- Constable T. Cormier, cause Mooney, ordre de payer 11.70
Harry Landry, cause Mooney, ordre de payer 75
Dominique L. Gogain, cause Mooney, ordre de payer 1.85
Hilaire Gallant, cause Mooney, ordre de payer 1.55
H. H. Irving, cause Mooney, ordre de payer 3.80
John N. Elliott, cause Mooney, ordre de payer 1.85
Compte de R. Richard, cause Mooney, rejeté
Thomas Fitzgerald, cause Mooney, ordre de payer 1.95
R. A. Irving, cause Mooney, ordre de payer 15.00
Compte de John Hutchinson, rejeté faute de rapport de la part du magistrat
Rapport du commissaire des chemins, Weldford, district no. 3, reçu et correct
Olivier J. O. LeBlanc, cause Mooney, ordre de payer 3.30
R. Hutchinson, enregistrement des naissances, mariages, etc., ordre de payer 118.45

12 janvier 1901.—Séance de l'avant-midi.

- Rapport des commissaires des pauvres, Wellington, no. 2, reçu et accepté
Rapport du commissaire des chemins, St-Louis, district no. 2, reçu et accepté
Lecture de lettre du Révd A. Robichaud. Le conseil regrette de ne pouvoir accorder la pétition parce qu'elle n'est pas signée d'un certain nombre de contribuables
Requête de l'hôpital de Moncton déposée sur la table
Rapports des collecteurs de Harcourt, districts 1, 2 et 3, reçus et corrects
Philius Gallant, ordre de payer 30
Louis Gosselin, clerc de poll, ordre de payer 1.00
Cons. Atkinson, comité de la prison, ordre de payer 7.50
Cons. F. M. Richard, comité prison, ordre de payer 7.50
Cons. Peters, comité de la prison, ordre de payer 17.50
Cons. McKee, comité quais publics, ordre de payer 20.00
Cons. Wathen, comité quais publics, ordre de payer 15.00
Cons. Poirier, comité quais publics, ordre de payer 15.00
Rapports des commissaires des pauvres de Wellington, districts 1 et 2, reçus et corrects
Rapport du commissaire des chemins de Richibouctou, district 3, remis au commissaire
Le comité s'ajourne sine die.
(Signé) JOHN MCKEE, président
JOHN MORTON, secrétaire
F. S. PETERS,
PRÉLITE JOHNSON,
MARTIN H. DAIGLE,
FRANÇOIS BORDAGE,
FRANK M. RICHARD,
RICHARD A. POIRIER,
L. J. WATHEN,
CLÉMENT M. CORMIER.

son, de Chatham, entrèrent dans la boîte aux témoins et il fut clairement démontré que l'amputation avait été faite suivant toutes les règles de l'art. Les jurés donnèrent un verdict de \$75.00 en faveur du docteur Bourque. MM. Carter et McInerney comparurent pour le demandeur et M. J. D. Phinney était l'avocat de M. Fitzgerald. Dans la cause d'Agnew contre Ryan, les jurés trouvèrent la plainte non-fondée. La cause de Warman contre Chrystal occupa l'attention de la cour samedi. C'était une action de faux emprisonnement intentée par Warman contre Chrystal et les jurés condamnèrent le défendeur à payer \$1.00 de dommages au demandeur. La cause de Bigley contre Arsenau fut renvoyée au prochain trimestre de la cour. AU BARREAU.—Au nombre des étudiants-en-droit admis au barreau

de la province de Québec, il y a quinze jours, nous remarquons avec plaisir le nom de M. Auguste Bolduc, fils de l'honorable sénateur Bolduc, et ancien élève du collège St-Joseph de Memramcook. M. Bolduc a gagné son brevet après un brillant examen. Les nombreux amis que le nouveau disciple de Thémis s'est faits pendant son cours classique à St-Joseph apprendront avec plaisir son admission à la pratique du droit, et en leur nom le Moniteur s'empresse de lui offrir de vives félicitations en même temps que ses meilleurs souhaits pour son succès dans la noble carrière qu'il a embrassée.

LA CAUSE SUPPRIMÉE La pâleur, les boutons sur la figure, le bistré autour des yeux, accusent la faiblesse ou l'altération du sang. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONNARD font disparaître la cause et l'effet.

Noel! Noel! Jour de l'An!

Belle occasion de faire des Economies!

Faites-vous un devoir de venir de bonne heure, car de pareilles valeurs seront vite enlevées. Flanellette croisée, 28 pouces de largeur, à 8cts la verge. Flanellette simple, 27 pouces, à 6cts la verge; elles valent aujourd'hui 10 et 12cts la verge, mais nous avons acheté avant la hausse et avec escompte. Plaid en coton à 6, 8 et 10cts la verge. Etoffe à Robe, 15cts en montant. Coton jaune, 4cts en montant. Nous venons de recevoir un gros lot de CRAVATES du dernier goût que nous vendons à bien bas prix. Jeune homme, venez les voir. Nous avons un gros lot d'ULSTERS que nous sacrifierons pour argent comptant. Casques, Fourrures, Chapeaux, Epicerie, Ferronnerie, etc., au plus fin bas prix. Et enfin, nous venons d'ouvrir un assortiment complet d'ARTICLES de FANTAISIE pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An. Ne manquez pas de venir les voir si voulez avoir ce qu'il y a de mieux pour donner vos Etrennes. N'oubliez pas le plus important. Malgré nos bas prix, nous vous remettons 10 par cent en coupons rachetable en Argent-rie. Et cela est gratis. Vous pouvez ainsi avoir un cadeau pour les fêtes absolument pour rien. N'est ce pas une bonne offre? Toute personne qui nous apportera du beurre en échange pour des marchandises recevra des coupons tout comme s'il payait en argent. Une visite ici vous donnera satisfaction et contentement. C'est un plaisir pour nous de montrer nos marchandises. Sans gêne, venez les voir. Vous souhaitant un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année, Tout à vous,

Fidèle Poirier & Fils

NAISSANCE A Newburyport, Mass., le 9 janvier, Madame David C. Goguen, un fils, baptisé sous le nom de Joseph-Cleophas-Edmond. MARIAGE A Cocagne, le 21 janvier, par M. le curé L'Archevêque, Monsieur Thomas Calois, de Grand-Digue, à Mile Emma Goguen, de Cocagne. Goguen et fille d'honneur, M. Henri A. Gallant et Mile Esthère Gallant. DÉCÈS A Memramcook-Ouest, le 9 janvier, après une maladie de quinze jours, soufferte avec résignation et munie de tous les secours spirituels, s'endormit paisiblement dans le Seigneur, Dame Lucie LeBlanc, épouse chérie de M. Denis P. Melanson, à l'âge de 62 ans. Elle laisse pour pleurer leur perte un époux inconsolable et cinq enfants, dont trois garçons et deux filles. Elle appartenait aux sociétés de la Chapelle St-Joseph, Rosaire Perpétuel et Dames de Ste-Anne. Les funérailles ont eu lieu le 11 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.—R. L. P.

AVIS Le nouveau moulin à rouleaux de Saint-Charles est maintenant complet et en opération. Ce moulin qui a quatre jeux doubles de rouleaux et celui de Rogerville sont les seuls moulins au Nouveau-Brunswick avec le système Girator complet. Ce système est maintenant adopté à Ontario dans les moulins les plus gros et les plus modernes, où il fait preuve de sa supériorité. Nous n'avons rien épargné pour avoir le tout de première qualité, et nous espérons que notre moulin donnera satisfaction à ceux qui jugeront bon de nous patroniser. La farine que nous vous donnerons sera le produit de votre blé, et pour cette raison nous demandons aux fermiers de semer le blé net et d'apporter au moulin du blé net, afin d'en retirer une farine de meilleure qualité et en plus grande quantité. Nous sommes à installer le moulin à écorces dans la nouvelle bâtisse où il fonctionnera bientôt. THE KENT MILLING CO. St-Charles, 21 janvier 1901.—21

ON DEMANDE On demande une institutrice de 11e classe, pouvant enseigner l'anglais et le français pour le terme courant, dans le district no. 24, Ile de Shediac. S'adresser à FRS. ED. FOUGÈRE, Secrétaire. Shediac Bridge, 10 janvier 1901. —11

Dr Fred. A. Richard, (Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal) CHATHAM, N. B. Bureau : Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke et Cunard. Consultation à toute heure. 1er août 1900—21

PACIFIQUE CANADIEN Dortoirs-Touristes De Montreal a la Cote du Pacifique TOUS LES JEUDIS Pour tous les détails concernant les TAUX DE PASSAGE ET LE SERVICE DES TRAINS pour le Nord-Ouest Canadien, la Colombie Anglaise, Washington, Oregon, LA CALIFORNIE, ainsi que pour cartes et pamphlets donnant la description du voyage, etc., écrivez au D. P. A., C. P. R., St. John, N. B. FERMES GRATUITES dans le NORD-OUEST CANADIEN Pour tout adulte de plus de 18 ans. Demandez les pamphlets. A. J. HEATH, D.P.A., C.P.R., St. John, N.B. 24 janv. 1901—21

Avis des Exécuteurs Toutes personnes endettées à la succession du défunt Pierre Léger, Ecr., M.P.P., en son vivant de Grand-Digue, comté de Kent, sont priées de payer leurs créances aux exécuteurs soussignés d'ici à trois mois, et tous ceux qui ont des réclamations contre la dite succession sont requises de les présenter aux soussignés dans le même délai. DOMINIQUE H. LEGER, PATRICE HEBERT, Exécuteurs. Grand-Digue, 26 décembre 1900—31 CONSEILS DE L'EXPERIENCE Dans les affections nerveuse, des pertes d'appétit, des insomnies et autres affections dues à la faiblesse du sang, les médecins conseillent de prendre le grand réconfortant, les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONNARD. L'esprit d'autrefois. Dans une bataille, au siècle dernier, un soldat français eut les deux bras emportés par un boulet. Son colonel lui offrit un écu: "Vous croyez sans doute, dit le soldat, que je n'ai perdu qu'une paire de gants?"

On demande 1,000 hommes

Quant des chevaux et ayant besoin de quelque chose en fait de Harnais pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fouritures de chevaux

que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shediac.

Harnais tout faits ou confectionnés sur demande. Colliers, Bourures de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.

La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyages exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

JEREMIAH MCARTHUR,
Gerant.
Shediac, 1er juin '99.

College du Sacre-Coeur, Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matieres purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de litterature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur du College.

Etabli en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMOR L.D.

T. F. SHERARD & SON, Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude.

25 avr 98-1a

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND, SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront le voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.

Shediac, 14 février 1900.

Gale! Gale!

CONC qui sont alligés de cette rade, s'installent en

FONGUENT de Lawte

ONTRE LA MALIE

qui engagent de se rendre sur le prompt

PREPARÉ PAR LE DOCTEUR LAWTE

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

PHARMACIEN

ON PEUT TROUVER CELE BRUQUE EN PHARMACIE

chez les pharmaciens

FEUILLETON

30

LES RÉPROUVÉS

PREMIERE PARTIE

XXXI.—LA MARIÉE SUR QUI LA PLUIE TOMBE

(Suite.)

Miss Dunbar contemplant sa tasse de thé et remuait sa cuillère d'un air distrait et rêveur.

"Savez-vous à quoi je songe, Elisabeth?" demanda-t-elle ensuite.

"Ma foi non miss. Comment puis je deviner ce qui vous préoccupe, à moins que ce ne soit l'idée que voici bientôt l'heure de vous faire coiffer? Et, s'il en était ainsi, vous ne vous tromperiez guère, continua mistress Madden en détournant latête de la table de toilette.

"Je songe, Elisabeth, que je connais bien peu Philippe Jocelyn. Je l'aime... ah! Dieu sait avec quelle tendresse! Mais il me semble que je ne le connais pas du tout. Ah! si je ne l'aimais, en somme, que parce qu'il a une jolie figure et de beaux yeux noirs expressifs?"

"Bonté divine, miss! s'écria la confidente de Laure, je vous avoue que je ne connais rien à l'expression du regard et aux choses de ce genre, mais je sais que si j'étais une jeune demoiselle comme vous, ayant pour père un millionnaire, j'aimerais mieux épouser un homme beau qu'un homme laid.

"Je me demande si je le connais réellement, continua Laure, ne prenant pas garde à l'exclamation de sa nourrice, je me demande si je le connais. Parfois une sombre tristesse envahit sa figure, et, quoique ses regards pensifs soient fixés sur moi, je sais qu'il ne me voit pas, et je ne puis deviner quelles sont les pensées qui le préoccupent, bien que je sois sûre que ces pensées ne sont pas agréables. Dans ces moments-là nous semblons tellement éloignés l'un de l'autre, que si la moitié de la terre était entre nous, notre séparation ne serait pas plus réelle. Mais parfois aussi, quand il paraît heureux avec moi, quand il est assis à mes côtés et me sourit en me regardant, je m'imagine que je puis sonder les profondeurs de son noble cœur.

"Mais sans doute vous les sondez, ma mignonne, répondit mistress Madden d'un ton concluant; vous en savez assez sur son compte; vous savez qu'il est comte de Haughton, que dans tout le comté de Warwick il n'y a pas une plus belle maison que celle de Jocelyn's-Rock que vous aurez trois mille livres par an pour vos dépenses personnelles, et si de pareils renseignements son futur mari, ne suffisent pas à une jeune fille bien élevée je ne vois pas trop ce qu'il lui faudrait. Et maintenant, miss Laure, venez que je vous coiffe, si vous tenez à avoir vos cheveux arrangés aujourd'hui. Il est neuf heures passées, et vous devez vous trouver à l'église à onze heures.

"Et papa va me remettre entre les mains de mon mari, murmura Laure à voix basse en s'asseyant devant sa table de toilette, je voudrais qu'il m'aimât un peu plus.

"Peut-être s'il vous aimait davantage il vous garderait au lieu de vous remettre entre les mains d'un autre, miss Laure, observa mistress Madden, évidemment satisfaite de la plaisanterie, et je ne crois pas que vous y teniez beaucoup, n'est-ce pas, miss? Tenez la tête droite, ma chère enfant, et ne vous préoccupez que d'une chose, d'être aussi belle que possible aujourd'hui.

"Mais je ne puis m'empêcher de songer au vieux refrain, Elisabeth, je ne puis m'empêcher de songer à cette stupide ballade de la mariée sur qui la pluie tombe."

GRATIS

10,000 Boites de Pilules de Longue Vie

(BONARD)



Dix milles boîtes de **Pilules de Longue Vie (Bonard)** seront distribuées gratuitement, afin de convaincre 10,000 hommes, femmes et enfants que ces pilules sont un remède infailible pour la guérison prompte et permanente de toutes les maladies provenant de l'insuffisance, ou de l'impureté du sang, ainsi que des **maladies du foie, des rognons, de la peau et de l'estomac.**

Si vous souffrez

d'anémie, de chlorose, de débilité générale et nerveuse, de dyspepsie, d'indigestion, de faiblesse, de maux de tête, de névralgie, d'humeurs, de boutons ou d'éruptions de la peau, ou de maladies particulières à votre sexe; envoyez-nous votre nom et votre adresse, ainsi qu'un timbre de deux cents, et nous vous enverrons une boîte échantillon, ainsi qu'un blanc de questions auxquelles vous pouvez répondre et recevoir gratis les conseils de nos médecins. Nous vous faisons cette offre libérale parce que nous sommes certains qu'après avoir pris quelques doses de ce remède merveilleux, vous serez tellement satisfait du résultat, que vous ne manquerez pas de continuer le traitement jusqu'à ce que vous soyez rendus à la santé, à la force et à la vigueur.

VEUILLEZ DETACHER CE COUPON ET NOUS LE RETOURNER AVEC UN TIMBRE DE 2 Cts.

DEMANDE POUR ECHANTILLONS DE PILULES DE LONGUE VIE

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs,—Veillez trouver sous ce pli un timbre de 2 cents pour lequel veuillez m'expédier par le retour de la maille une boîte échantillon de vos **Pilules de Longue Vie (Bonard)**.

Nom _____

Adresse _____

LA CIE MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard) sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.

NO 10.

XXXII.—LE FARDEAU QUE L'ON PORTA A TRAVERS LE CIMETIERE

Le mariage devait avoir lieu à l'église de Lisford... cette jolie église antique dont nous avons déjà parlé.

L'été au cours sinuex traversait le cimetière, et sur ses bords poussaient de longs roseaux qui se balançaient au souffle du vent. Il y avait un pont rustique sur la rivière et on entrait dans le cimetière, par deux portes en face l'une de l'autre. Les piétons qui choisissaient la route la plus courte entre Lisford et Shornoff entraient par l'une et sortaient par l'autre qui donnait sur le grand chemin.

Les dignes habitants de Lisford furent presque aussi contrariés du mauvais temps et des brouillards que Laure Dunbar et sa fidèle nourrice elle-même. De nouveaux chapeaux avaient été fabriqués pour cette occasion solennelle. Des rameaux de houx et du gui, des branches vertes de toute sorte avaient été ramassés pour couvrir le chemin sur lequel devaient se poser les jolis pieds de la mariée. Toutes les perce-neige des jardins de Lisford, tous les crocus qui s'élevaient trop pressés de montrer leur tête jaune parmi leurs feuilles noirâtres, avaient été ramassés pour faire honneur à la jeune mariée.

La franche et bonne nature de Laure Dunbar et sa générosité n'avaient pas été oubliées en cette occasion, et chaque habitant de Lisford voulait faire preuve de reconnaissance.

Mais cette pluie désablante déjoua tous les projets. A quoi bon jeter des rameaux de houx tout humides et des perce-neige effeuillées dans les flaque d'eau que la mariée serait obligée de traverser, toute comtesse qu'elle était? Quelle triste figure feraient deux rangées d'enfants orphelins avec le nez rouge et pas de mouchoirs de poche! Le recteur lui-même était enrhumé et serait obligé de ne pas prononcer les n et les m de la messe du mariage.

Bref, tout le monde sentit que la cérémonie était destinée à ne pas avoir beaucoup d'éclat. Cela paraissait bien dur que le chef de la maison de banque Dunbar, Dunbar et Balderby ne pût pas avec toute sa fortune acheter quelques rayons de soleil pour éclairer le mariage de sa fille. Vers onze heures, le temps devint si noir et le brouillard si épais, qu'une douzaine de cierges furent promptement allumés et disposés autour de l'autel afin que les mariés pussent voir chacun celui ou celle qu'il ou qu'elle épouserait pour la vie.

Oui, ce vilain temps changeait l'aspect

de tous les objets et les rendait aussi tristes que lui. Un mariage par la pluie c'est comme une partie de plaisir sans soleil. La nature la plus héroïque succombe à la désolation complète de la terre. Le conteur spirituel de la société oublie sa meilleure anecdote, le chanteur de couplets grivois ou moqueurs s'arrête au bon endroit de sa chanson bouffonne, les yeux de la beauté sont sans éclat, il n'y a ni pétilement ni bouquet dans le champagne, quand bien même le raisin qui a servi à la fabriquer aurait été cueilli sur les côtes de la veuve Cluquot elle-même.

Il est certaines choses qui ont plus de puissance que les empereurs, et l'atmosphère est du nombre. Alexandre a pu conquérir des royaumes pour se distraire, mais je ne crois pas qu'il eût résisté à l'influence d'un jour de pluie.

De tous ceux qui devaient assister au mariage de lord Haughton, le père de la mariée était peut-être celui qui semblait le moins affecté par la pluie continuelle et le sombre aspect du ciel.

Si Henri Dunbar était grave et silencieux aujourd'hui, il n'y avait là rien d'étonnant et de nouveau, car il était toujours grave et silencieux. Si les manières du banquier étaient sèches et glaciales, ces manières-là lui étaient habituelles, et

ants sco
Bureau d'enr
Déboursés ve
Divers,
Balance en c

Accusant u
tes de l'année
Si l'on ajou
d'après les liv
à \$5,193.86.
La dette co
savoir : \$16.c
Le montan
l'année se chi
aucun état inc
fonds et le m
Ci-après j'a
tisations dans
perçus, les ar
Respec

Richiboucto
Arrérages c
Richib
Saint-L
Saint-P
Welling
Weldfo
Carleto
Sainte

il n'y avait pa
temps d'avoir
était assis dev
dans les charb
dant qu'on vit
temps d'aller p
file dans la ve
duire tous deu
Il paraissait
qu'avec sa m
n'frisée et
bouffonnière.
vança dans le
avec le sourir
homme qui va
comédie, Lau
en frissonnant
le jour de leur
Portland Place
Mais il lui d
ça le bout de
conduire à la
"Demandez
jour, papa," d
dresse et à
s'installaient c
du commode v

Laure Dunb
çon caressant
en parlant ain
ment des rétic
occasion où se
vaient céder d
silencieux.
"Demandez
cher père, ré
tremblante, de
ma pauvre mè
Elle e-saya
son père, mais
avait retourné
arranger quel
La voiture av
livres et elle
mais il y avait
qui n'allait pas
en juger par la
Dunbar à arra
sa guise.
Il parla ens
mais en détou
"J'espère q
chère, dit il, e
ennemis."
Ce dernier
chrétien que
sage que les p
sion céleste en
leurs enfants.
Laure
réfléchit
ent que son

(Suite de la 3e page)

Prêts scolaires de comté,	7,127.35
Bureau d'enregistrement, combustible et assurance,	16.77
Déboursés vente de terrain pour arrérages cotisation,	21.35
Divers,	19.47
Balance en caisse,	359.28
Total	\$13,791.00

Accusant une balance de \$359.28 en caisse quand les comptes de l'année furent clos le 31 décembre dernier. Si l'on ajoute à cette somme les montants reçus depuis, d'après les livres des percepteurs, la balance en caisse s'élève à \$5,193.86.

La dette consolidée du comté est la même que l'an dernier, savoir : \$16,000 portant intérêt à 4 par cent.

Le montant reçu du fonds des licences d'auberge pendant l'année se chiffre à \$599.25, mais il n'a été fourni au trésorier aucun état indiquant la position du comté à l'égard de ce fonds et le montant revenant au comté s'il lui en revient.

Ci-après j'annexe un état détaillé indiquant le total des cotisations dans les différents districts et paroisses, les montants perçus, les arrérages, et autres détails.

Respectueusement soumis,
WM. D. CARTER,
Auditeur.

Richibouctou, 8 janvier 1901.

Arrérages de Cotisations pour 1899 et 1898 payés

Richibouctou No. 2,	\$34.90
3,	6.37
4,	3.62
Saint-Louis No. 1,	32.76
2,	2.96
3,	5.98
Saint-Paul	30.84
Wellington No. 2,	26.94
Weldford No. 1,	57.93
2,	122.80
3,	100.75
Carleton No. 1,	67.81
2,	14.59
Sainte Marie No. 1,	95.32
2,	5.06

Dundas No. 1,	21.14
2,	13.02
3,	25.43
4,	14.33
Acadieville	62.27
Harcourt No. 1,	
2,	
3,	19.08

Comté de Kent - Etat Financier - 1900

Paroisses	Cotisation	Perçu	Non perçu	Commis-sion	Payé au Com-muniqué	Payé au Trésorier	Roman-ques
Richibouctou No. 1	\$1986.66	1624.00	362.66	82.03	271.81	1998.08	(1)
2	914.04	855.07	58.97	14.77	141.10	972.97	(2)
3	406.59	383.29	23.30	12.76	58.53	414.08	(3)
Saint-Louis No. 1	841.68	790.70	50.98	10.13	286.00	474.08	(4)
2	406.59	383.29	23.30	12.76	130.00	393.03	(5)
3	359.97	329.04	30.93	11.32	125.00	354.04	(6)
Weldford No. 1	201.66	179.04	22.62	3.90	135.00	214.04	(7)
2	771.26	724.36	46.90	14.53	125.00	854.86	(8)
3	454.24	424.70	29.54	4.84	100.00	524.70	(9)
Acadieville	377.85	354.70	23.15	3.80	100.00	454.70	(10)
Carleton No. 1	454.70	424.70	30.00	4.84	100.00	524.70	(11)
2	221.82	201.82	20.00	3.18	100.00	301.82	(12)
3	1016.80	947.51	69.29	11.78	200.00	1147.51	(13)
Saint-Paul	466.00	434.45	31.55	5.09	100.00	534.45	(14)
Sainte-Marie No. 1	634.45	599.89	34.56	5.57	100.00	699.89	(15)
2	364.12	340.28	23.84	3.56	100.00	440.28	(16)
3	618.78	584.41	34.37	5.96	100.00	684.41	(17)
Dundas No. 1	617.75	584.41	33.34	5.40	100.00	684.41	(18)
2	559.38	526.31	33.07	5.26	100.00	626.31	(19)
Harcourt No. 1	77.35	73.88	3.47	0.57	100.00	173.88	(20)
2	151.73	144.88	6.85	1.07	100.00	244.88	(21)
3	82.74	79.04	3.70	0.57	100.00	179.04	(22)

(1) Payé annuellement taxes \$300. (2) \$6.00 pour exécutions. Par un erreur de chiffres il manque \$27.03 dans les paiements de collecteur no. 3. Weldford. (3) \$1.00 payé de trop par le collecteur. (4) Pas de cotisation. (5) \$1.00 payé de trop par le collecteur. (6) Pas de cotisation. (7) \$1.00 payé de trop par le collecteur. (8) Pas de cotisation. (9) Pas de cotisation. (10) Pas de cotisation. (11) Pas de cotisation. (12) Pas de cotisation. (13) Pas de cotisation. (14) Pas de cotisation. (15) Pas de cotisation. (16) Pas de cotisation. (17) Pas de cotisation. (18) Pas de cotisation. (19) Pas de cotisation. (20) Pas de cotisation. (21) Pas de cotisation. (22) Pas de cotisation.

Vie
...ées gra-
...es pilules
...outes les
...si que des
...spspsie,
...neurs, de
...à votre
...de deux
...de ques-
...ils de nos
...certains
...erez telle-
...le traite-
...la vigueur.

Il n'y avait pas à accuser le mauvais temps d'avoir changé son caractère. Il était assis devant le vaste foyer, regardant les charbons enflammés et attendant qu'on vint le prévenir qu'il était temps d'aller prendre place à côté de sa fille dans la voiture qui devait les conduire tous deux à l'église de Lisford.

Il paraissait très-beau, très-aristocratique avec sa moustache grise soignée, sa frisure et son camélia blanc à la boutonnière. Cependant quand il s'avança dans le vestibule un moment après avec le sourire aux lèvres comme un homme qui va remplir un rôle dans une comédie, Laure Dunbar se recula de lui en frissonnant involontairement comme le jour de leur première rencontre dans Portland Place.

Mais il lui offrit sa main et elle y plaça le bout de ses doigts en se laissant conduire à la voiture.

"Demandez à Dieu de me bénir en ce jour, papa," dit la jeune fille avec ten-dresse et à voix basse pendant qu'ils s'élevaient côte à côte dans l'intérieur du commode véhicule.

Laure Dunbar posa sa main d'une façon caressante sur l'épaule du banquier en parlant ainsi. Ce n'était pas le moment des réticences, ce n'était pas une occasion où ses craintes de jeune fille devaient céder devant cet homme grave et silencieux.

"Demandez à Dieu de me bénir, mon cher père, répéta doucement sa voix tremblante, demandez le en souvenir de ma pauvre mère."

Elle essaya de regarder la figure de son père, mais elle ne put la voir. Il avait retourné la tête et il était occupé à arranger quelque chose à la portière. La voiture avait coûté une centaine de livres et elle était très-bien construite, mais il y avait cependant quelque chose qui n'allait pas bien dans la portière, à en juger par la difficulté qu'éprouva M. Dunbar à arranger ce quelque chose à sa guise.

Il parla ensuite d'une voix sérieuse, mais en détournant toujours la tête.

"J'espère que Dieu vous bénira ma chère, dit-il, et qu'il aura pitié de vos ennemis."

Ce dernier souhait était beaucoup plus chrétien que naturel, car il n'est pas d'usage que les pères implorent la compassion céleste en faveur des ennemis de leurs enfants.

Laure Dunbar ne prit pas la peine de réfléchir à cela; elle songea seulement que son père avait appelé les bé-

nédictions du ciel sur elle, et que le son de sa voix avait révélé une agitation qui ne pouvait provenir que d'une cause, l'affection qu'il avait pour sa fille.

Elle se jeta dans les bras du banquier avec un sourire radieux, et passant ses petites mains autour de son cou, elle attira sa tête vers la sienne et l'embrassa sur les lèvres.

Mais de même que le jour de l'arrivée à Portland-Place elle tressaillait en sentant sur sa figure le froid mortel des mains de son père qui essayaient de la repousser doucement.

C'est chose ordinaire chez les Anglo-Indiens d'être calmes et réservés dans leurs manières et ennemis de toutes démonstrations de ce genre. Laure s'en souvint et excusa ainsi vis-à-vis d'elle-même la froideur de son père.

La pluie tombait toujours quand la voiture s'arrêta à une des portes du cimetière. Il n'y avait que trois voitures à ce cortège nuptial, car M. Dunbar avait insisté pour que la cérémonie eût lieu sans éclat.

Laure avait trois demoiselles d'honneur, trois jeunes filles à figure pâle qui grelottaient et dont les nez effifés étaient un peu rouge au bout. Elles eussent paru joyeuses les pauvres filles si le mariage avait eu lieu en été, mais elles n'étaient pas douées de cette splendide beauté exceptionnelle qui défie tous les changements de température et qui est toute aussi glorieuse sous les haillons de la misère que sous les velours et l'hermine de l'opulence.

Les voitures arrivèrent à la petite porte du cimetière de Lisford. Philippe Jocelyn sortit aussitôt du porche et accourut par l'étroit sentier qui menait à la porte d'entrée.

La pluie tombait sur lui quoiqu'il fût comaté et qu'il vint nu-tête recevoir sa fiancée.

Je crois que le bedeau de Lisford, qui était un tory enragé de la vieille école fut presque étonné de ce que le ciel lui-même avait l'audace de mouiller la tête découverte du seigneur de Jocelyn's-Rock.

Mais la pluie n'en continua pas moins.

"Les temps sont bien changés monsieur, dit le bedeau à un personnage curieux qui avait l'air d'un étranger et se trouvait auprès de lui, j'ai lu dans une histoire du comte de Warwick qu'à l'époque où Algernon Jocelyn épousa dame Marguerite Melward, veuve de sir Stephen Melward, chevalier du temps de Charles Ier, il y avait un dais en drap

d'or qui s'étendait depuis la porte là-bas jusqu'au porche où nous sommes et deux tours roulaient en osier trainées chacune par quatre chevaux et portant quarante enfants pauvres couronnés de roses qui paraissaient aux fenêtres des tours et faisaient pleuvoir sur la foule des eaux de senteur et des parfums; et puis il y eut un banquet, monsieur, un banquet servi à midi à Jocelyn's-Rock et où figurèrent six paons la queue déployée et deux tourterelles sur un plat en or, lequel pâté contenait dans ses flancs des colombes vivantes dont chaque plume était imprégnée des parfums les plus rares que ces colombes devaient semer sur la tête des convives en voltigeant dans la salle. Mais croiriez-vous, monsieur, que ces bêtes-là étaient tellement imbuës de l'esprit du radicalisme qu'elles n'eurent rien de plus pressé que de s'envoler par la fenêtre et d'aller répandre leurs parfums sur le vulgaire rassemblé au dehors? Il n'y a plus de mariage pareil de nos jours, monsieur, ajouta le vieux bedeau d'un ton plaintif, ainsi que je le dis souvent à ma femme, je ne crois pas que l'Angleterre ait jamais relevé sa tête de puis ce jour de malheur où Charles Ier le mari, perdit la sienne."

Laure Dunbar parcourut l'étroit sentier à côté de son père, mais Philippe Jocelyn prit place à sa gauche et la foule eut assez à faire de dévorer des yeux le marié et la mariée.

La figure pâle et sombre du comte de Haughton aurait pu servir d'étude à un peintre tant sa beauté mâle était parfaite. Mais l'artiste aurait eu besoin des douleurs les plus foncées de sa palette pour bien faire son œuvre et le portrait achevé n'eût pas été beau à voir.

Philippe Jocelyn ne réalisa pas aux yeux des gens de Lisford l'idée qu'il s'étaient faite d'un heureux époux. Si ce jour était le plus beau de sa vie, il avait une étrange manière de supporter le bonheur.

Chacun s'était attendu à voir la figure du jeune comte radieuse et souriante et avait espéré que l'éclat de sa physionomie ferait en quelque sorte compensation au manque de lumière dans les cieux.

Mais il n'en fut pas ainsi. Le comte s'était tenu sous le porche de l'église et avait attendu la mariée pendant plus d'un quart d'heure sans que les Lisfordiens, qui ne le quittaient pas des yeux, l'eussent vu sourire une seule fois.

(A continuer.)

Un dollar pour 75cts!

D'ici à quinze jours nous prendrons 75cts pour l'équivalent d'un dollar sur tous les achats de

Habillements, Capots, Ulsters et Reefers

d'Hommes, Garçons et Enfants. Il n'y a pas de réserve. Tous les Habillements sont compris dans cette réduction de 25 p. cent. Voilà votre chance, ne la perdez point. Rabais énorme sur les PELLETERIES et autres marchandises d'hiver. Notre but est de nous débarrasser en sison de chaque espèce de marchandises, afin de commencer chaque nouvelle saison avec un stock tout frais et tout neuf.

Chapeaux, Casques, Fournitures, Valises, Portemanteaux.

E. C. COLE & CIE,

Gros Magasin de Hardes, - Bloc Palmer, - MONCTON

Correctement :: chausse



LE plaisir des promenades, des marches, des expéditions de chasse, aussi bien que les tours de bicycle, ne seront point goûtés à moins que vous soyez CORRECTEMENT chaussés.

NOS CHAUSSURES répondent à ces différents besoins tout en suivant les modes nouvelles.

Amenez - nous vos pieds - et nous ferons le reste.

J. P. BREAU & CIE

En face du Marche, MONCTON

HARDES A LA MODE

Au Prix de l'Etoffe!

Nous nous sommes fait une réputation pour les belles Hardes. Iago disait qu'une réputation était un embarras pour l'homme. S'il vivait encore et vendait des Hardes ordinaires, sa remarque aurait peut-être son application. Mais nous suivons une voie différente - toute collision est impossible. Il n'y a rien de commun dans les Hardes que nous vendons. Elles ont la réputation d'être strictement de première classe, comme le sont les Vêtements et les Capots que nous avons en vente, savoir :

Capots d'automne	Vêtements de petits gars.
Pour hommes et petits garçons - Assortiment complet à des prix à la portée de toutes les bourses - \$5.00, 6.00, 7.50, 9.00, 10.00, 12.00 et 14.00.	De 4 à 10 ans - \$1, 1.25, 1.50, 1.80, 2.25, 3.00 et 3.50. De 11 à 16 ans - \$1.50, 2.25, 2.75, 3.50, 4.00, 5.00 et 7.00.
Vêtements d'hommes	Chapeaux et Fournitures
En tweeds tout laine, carreaux, barré, etc. - \$3.75, 5.00, 6.50, 7.50, 9.00, 10.00 et 12.00.	A la dernière mode, rien d'ancien, de démodé. - Tout est moderne et de premier ton ici.

Nous faisons de grosses affaires et ce n'est pas surprenant. Nous ne désappointons personne ni sur le prix ni sur la qualité. Vous ne le serez pas non plus. C'est notre première ambition. Venez nous voir.

J. FLANAGAN,

Grand'Rue, - - Moncton.

Vente annuelle au Rabais!

Afin de diminuer notre assortiment pendant ce mois, nous faisons un GRAND RABAIS dans nos prix. Rappelez-vous que nous nous avons le plus bel assortiment de marchandises du comté, et en comparant nos prix avec ceux des autres magasins vous verrez que les nôtres sont plus bas.

PELLETERIES!

Nos pelletteries donnent toujours satisfaction, et nous le garantissons. C'est le bon temps de s'en procurer à bas prix. Capots de pelletterie pour Hommes et pour Dames. Colerettes doublées de pelletterie, Colerettes de pelletterie, Collets, Manchons, Crémonnes, Casques, Gants, Mitaines.

Nous vendons des Robes de carriole de Saskatchewan à \$7 et \$8. Nous en avons d'autres de \$6 à \$20.

GILETS DE DRAP pour Dames - Nous en avons un gros assortiment et nous les vendons à meilleur marché que n'importe qui. Prix, \$3 en montent.

Nous recommandons et vendons les célèbres Corsets E. T. C'est le meilleur Corset au Canada. Prix de 50c à \$2.

Si vous vous servez de patrons, prenez les Patrons Idée Nouvelle, et économisez vos deniers. Rien que 15c chaque.

En échange pour nos marchandises, nous prenons la laine, la toile française, la flanelle, les chaussons et les mitaines.

Les Commis acadiens pour servir les pratiques a'adiennes.

W. F. FERGUSSON

Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

LeB. DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, - - MONCTON,

FABRICANT ET MARCHAND DE

Planches, Madriers, Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boîtes

Bois plancher mou et franc séché à la vapeur, Bois embouté, Merrain de pin verlopé, &c.

1859-6m

Grande Séance Dramatique et Musicale au collège Ste-Anne

La séance traditionnelle de Noël, remise après les vacances du premier de l'an, par suite de circonstances imprévues, a eu lieu dimanche dernier, 13 janvier, à l'issue des vêpres.

Décor nouveaux et d'un bon goût exquis, costumes ravissants, musique plus délicieuse que jamais, programme comme toujours très varié et très intéressant, voilà, il me semble, de quoi plaire aux spectateurs les plus froids et les plus difficiles.

Aussi espérons-nous avec raison pouvoir satisfaire les aimables visiteurs qui nous viendraient et qui ont bien voulu de fait nous remercier de tout le bonheur que leur avait procuré notre dernière représentation.

C'est notre cher condisciple Matthew Larkins qui ouvre le feu par une déclaration anglaise qui fut à vala les compliments les plus flatteurs et les mieux mérités de la part de R. P. Supérieur, qui s'est plu à louer sans restriction le geste sobre et élégant, la tenue impeccable, le débit si noble et si bien accentué de l'orateur.

Maurice Stébélin, l'un de nos acteurs les plus applaudis, vient à son tour dans la charge du train express! provoquer le fou rire de l'auditoire en nous racontant avec ce naturel incomparable qui le distingue, les déconvenues d'un malheureux voyageur au sommeil dur, condamné à manquer le train grâce à la nonchalance d'un garçon d'hôtel que rien ne trouble, sinon le pourboire.

Cependant la troisième partie du programme va nous faire passer non pas du plaisant au sévère, comme dirait Boileau, mais du plaisant à l'harmonieux le plus expressif et le plus touchant. Nous écoutons, en effet, ravis par une musique enchanteresse et des voix d'enfants d'une fraîcheur admirable, les quatre berceuses de l'Enfant Jésus.

Tout à tour nous voyons défilé sous nos yeux les printemps avec son soleil qui fait éclore les fleurs dans les prés et les œufs dans les nids, l'été avec ses blés d'or, l'automne avec ses fruits savoureux et multicolores, l'hiver avec sa bise et ses neiges, sa pauvreté et ses souffrances. Les quatre saisons viennent déposer aux pieds de l'enfant-Dieu le tribut de leurs hommages et de leurs présents.

Mais c'est l'hiver que Jésus choisit pour bercer sa mère et son dévouement. Que dira à présent des pièces anglaise et française enlevées l'une et l'autre avec une verve inarrissable, un entrain merveilleux, un talent minime auquel n'avaient encore jamais atteint nos condisciples? MM. Matthew Larkins, Patrice LeBlanc, Georges Thibault, Maurice Stébélin, Joseph Richard ont droit à une mention spéciale pour la perfection avec laquelle ils se sont acquittés de leurs rôles longs et difficiles.

Ravissante aussi de délicatesse et de poésie naïve "la chanson du petit Georges" de Botrel - le barde Breton - chantée avec un aplomb superbe par l'un des plus jeunes de la grande famille de Sainte-Anne et qui malgré ses neuf ans et sa petite taille promet pour plus tard d'être un acteur hors ligne.

La séance terminée eut lieu la lecture des adresses. Nous en avions trois cette année à présenter au R. P. Supérieur. Car la division des petits - les bambins ont quelquefois de ces caprices - avait cru que les grands étaient incapables de bien traduire ses sentiments. Elle avait en conséquence délégué un des siens pour représenter, avec la connivence, il faut le dire, du P. Brard auquel incombe la direction des pièces.

Après l'adresse anglaise écrite dans un style angélique, et ce qui vaut mieux remplie de sentiments délicats et élevés, Mandé Mélanon, l'un de nos camarades de rhétorique se fait en français notre interprète autorisé. Puis voici venir le délégué des petits armé d'une feuille de papier presque aussi haute que lui et tout enrhumé.

Il s'exprime dans les termes suivants: Très Révérend Père Supérieur. - Les deux bonnes choses avant moi n'ont volé mon premier discours et je dis en passant que c'est bien vilain de leur part. Il m'a donc fallu le recommencer, ce qui était bien difficile pour moi. De plus, j'ai dû me cacher derrière une coulisse pour venir vous dire, au nom de toute la division des petits, que nous vous aimons de tout notre cœur.

Où, Très Révérend Père Supérieur, les grands ne voulaient pas me laisser venir avec eux, sous prétexte que je n'ai pas encore de barbe au menton. Aussi, je proteste bien haut devant vous au nom de mes petits camarades qui vous aiment tant que les grands avec des moustaches.

Si nous n'avons pas comme eux un cercle littéraire où l'on fait, dit-on, des discours, si nous n'avons pas encore étudié les règles de la rhétorique, si nous n'avons jamais à leur exemple inutilement essayé de voir clair dans Virgile et Cicéron, nous avons du moins une éloquence à laquelle rien ne résiste, l'éloquence du cœur qui est la meilleure de toutes.

C'est avec cette éloquence-là que je viens vous dire, Très Révérend Père: Heureuse année nouvelle de beaucoup d'autres! Puis quand, dans bien longtemps, où! mais bien longtemps! vous mourrez, que le bon Jésus vous donne son paradis à la fin de vos jours avec tous vos petits élèves du collège Sainte-Anne pour y être votre couronne et votre joie.

C'était tout à la fois si méchamment et si gentiment dit qu'il n'y avait pas moyen de se fâcher. D'ailleurs, le R. P. Supérieur se levant pour répondre, le plus grand silence se fit aussitôt, chacun voulant savourer ce charme indéfinissable qui se dégage toujours des discours du R. P. Dagnaud. Il remercia les élèves des vœux qu'ils venaient de lui offrir, félicita les acteurs des progrès qu'ils réussissent à faire en pièce. Alors, faisant une brève analyse de chaque partie du programme, il insiste particulièrement sur la chanson du petit Grégoire.

C'est là, nous dit notre Père, l'œuvre de l'un de nos poètes actuels qui compte parmi les plus populaires et les plus aimés. Certes, il a au cœur l'amour de la France, la grande patrie qui souffre aujourd'hui des douleurs qu'elle n'a jamais connues. Mais partout où il va, partout aussi il porte avec lui l'amour de sa petite patrie, de sa Bretagne bien-aimée, cette terre de son berceau et du vieux cimetière où dorment ses ancêtres. Vous aussi, Acadiens, à l'exemple de Botrel, notre poète Breton, aimez votre grande patrie le Canada. Mais ne séparez jamais dans votre affection ni votre amour de cette grande patrie canadienne aux deux

gésants, aux forêts immenses et aux cœurs forts, votre Acadie chérie qui vous rappelle tant de deuils et de larmes, mais aussi tant de gloires et d'espérances. Se retournant vers nous, élèves, le Père Supérieur poursuit en nous disant à mes enfants, je viens de parler d'un poète qui célèbre en tous lieux son pays. Puisse Dieu susciter parmi vous de nombreuses vocations poétiques; c'est là le vœu que je tiens à formuler pour vous en terminant. Le Père Brard, ajouta-t-il quelque peu malicieusement, vous dira peut-être que c'est là le plus grand malheur qui puisse vous attendre.

Mais je récusé son témoignage dans la question, et je souhaite que chacun de vous devienne un Botrel, à l'âme chevaleresque et généreuse, pour chanter et faire aimer lui aussi sur toutes les plages où la Providence le conduira, la belle et noble terre de l'Acadie française.

Quand le tonnerre d'applaudissements qui couvrit ces paroles eut cessé la foule des spectateurs s'écoula tout entière encore à l'émotion des vibrantes paroles du R. P. Supérieur et se promettant bien de revenir souvent assister à nos séances dramatiques.

ACHILLE DESERRERES, Elève de Rhétorique au Collège Ste-Anne

NOUVELLES LOCALES

Les abonnés du Moniteur nous obligeraient beaucoup en nous faisant remise du prix de leur souscription sous le plus bref délai. Des circonstances malheureuses nous imposent de leurs déboursés dans ce mois-ci.

Liniment de Minard guérit la diphtérie.

AUX VOYAGEURS

Qu'ils se gardent bien de se mettre en route sans se munir d'une provision du BAUME RHUMAL

M. Henri A. Gallant, de Grande-Digue, nous a honoré d'une visite mardi.

M. Benoit P. Cormier, de la Haute Aboujagane, nous a honoré d'une visite jeudi dernier.

M. et Mme George Boucher, de la Rivière Shédiac, honoraient le Moniteur d'une visite mardi.

Remerciements à Bonne Sainte Anne pour une guérison obtenue. - Mme X. Cap Pelé, 17 janvier.

La correspondance "Acadien," Boutouche, venue hier midi, est forcément remise à jeudi prochain.

Mme Isidore Bourque et Mme Louis Comeau ont honoré le Moniteur d'une visite ces jours derniers.

M. Pierre Jean Léger, du Barachois, était en ville samedi, et nous disait que le froid dans ce canton était beaucoup plus intense qu'à Shédiac. Il paraît que ce matin là le mercure avait gelé dans son thermomètre.

M. Alphée Robichaud, de Moncton, nous a honoré d'une visite lundi. M. Robichaud doit ouvrir prochainement pour le compte de M. John O'Neill un gros magasin de hardes confectionnées et de fournitures d'hommes à Moncton.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du nouveau moulin à farine de Saint-Charles, comté de Kent. C'est un moulin pourvu des derniers perfectionnements et nous félicitons les cultivateurs de la région intéressée sur les avantages que leur offre cet établissement de premier ordre.

M. Cyrille Babineau est revenu dernièrement de St-Jean, où il était allé passer les fêtes chez ses quatre sœurs.

Une intéressante et patriotique étude sur l'Acadie au 19e siècle, due à la plume d'un compatriote éminent est distingué, est forcément remise au prochain numéro.

M. l'abbé Lapointe nous faisait part, lundi, d'une lettre qu'il venait de recevoir de M. l'abbé Lévêque, ancien professeur au Collège St-Joseph et maintenant curé à Cedar Mills, diocèse de Portland, Oregon.

A l'heure qu'il est, pendant que nous gelons ici, la végétation est en pleine vigueur à Cedar Mills, et les grains ont de 9 à 10 pouces de hauteur. On y fait les semailles à la fin d'octobre et en novembre et à l'heure qu'il est ils commencent à épieur. Cedar Mills n'est qu'à une

dizaine de milles de Portland et le climat est excellent. M. l'abbé Lévêque envoie ses saluts et ses souhaits de bonne année aux amis qu'il compte en Acadie.

CHICAGO. - Nous écrivait à la date du 13 janvier, Monsieur Fred. P. Gallant, enfant de Grande Digue, dit au Moniteur: Depuis une semaine nous avons une température printanière. Pas de neige.

BOSTON. - M. Philippe Richard est le principal actionnaire et le gérant de l'Union Parquet Flooring Co., faisant affaires au no. 139 Summer St., coin de la rue South. M. Richard est un Acadien intelligent et laborieux, et nous sommes heureux de le voir si bien parvenu dans les affaires, dans la grande métropole des Etats de l'Est.

MONCTON. - Quarante mécaniciens travaillant dans les usines de l'Intercolonial ont reçu avis que leurs services seraient plus requis après le 1er février et on dit qu'un nombre additionnel de 100 noms a été préparé pour destitution. On ne donne aucune raison. Comme les ouvriers sont pour la plupart des mécaniciens de première classe et des anciens employés dans ces usines, que le travail augmente chaque jour, et que de nouveaux employés sont engagés, on ne trouve d'autre raison que celle de la politique. Le secrétaire des unions ouvrières fédérées est du nombre des destitués, le président ayant été démis avant les élections générales.

NEWTON, MASS. - Un bon ami de Newton nous écrit que l'élection des officiers du Club Charette, de Newton, a eu lieu la semaine dernière, et a donné le résultat qui suit: Président - Antoine Maillet Vice Président - Joseph Pates Secrétaire - Amédée LeBlanc Trésorier - Ardon Lefebvre Syndic - Joseph Caron Sergent d'armes - Albert Sévigny

Le Club Charette se compose d'Acadiens et de Canadiens et vise à rallier la jeunesse d'origine française et à lui donner des connaissances qui lui seront d'un grand secours. Il existe depuis deux ans et ses progrès sont marquants. A l'heure qu'il est trente cinq membres en font partie: le président, M. Maillet, et le secrétaire, M. LeBlanc, sont des enfants de l'Acadie. Nos félicitations leur sont acquises.

NEWBURYPORT, MASS. - On nous écrivait, la semaine dernière, de Newburyport, Mass.: Nous avons un temps superbe ici. Il y avait environ six pouces de neige et la pluie d'hier l'a vite fait disparaître. Aujourd'hui on se dirait en plein été. M. D. C. Goguen, agent de la John Hancock Mutual Life Insurance Co., est allé, en bicyclette, ce matin, à Ipswich, distance de 12 milles. Le temps est aussi dur que decoutume et je pense que les Etats-Unis ont vu leurs plus beaux jours, du moins pour la classe ouvrière, car ça diminue toujours.

Liniment de Minard guérit le remeul des vaches.

Liniment de Minard en vente partout.



Le savon "Baby's Own" est fait surtout pour les enfants. C'est le savon le plus pur au monde.

IL PARAIT BON SENT BON EST BON

Des milliers d'hommes et de femmes se servent du "Baby's Own" parce qu'il leur plaît. Mais pour les enfants, il est indispensable.

THE ALBERT TOILET SOAP CO., Mrs., MONTREAL.

MEFIEZ-VOUS des imitations frauduleuses que certains manufacturiers, voulant profiter de la renommée du "Baby's Own" placent sur le marché. Ils n'ont que l'apparence du "Baby's Own", sans ses qualités.

Tous les Gilets Dames et Demoiselles

Compagnie Peter McSweeney Limitée

Sont Réduits en Prix

De pas moins de 25 par cent - et de pas plus de 35 par cent.

SECOND ÉTAGE: Nous faisons la plus grosse vente de Manteaux qui se soit vue à Moncton.

Au lieu de 250 Gilets, que nous devrions avoir à cette heure, nous nous trouvons à en avoir 500. Cela est dû à l'extrême double temps des premières semaines de l'automne.

Or nos achats de Manteaux avaient été beaucoup plus considérables que de coutume. Nous sommes déterminés de nous débarrasser de tout le lot plutôt que de les garder l'an prochain. Les prix réguliers varient de \$2 à \$20 chaque.

Nous les vendrons à un rabais de 25 à 30 p.c. Les couleurs sont Fawn foncé et clair, Brun, Gris, Vert, Bleu, Navy, Rouge, etc. Drap Beaver.

Nous pouvons vous donner n'importe quel point, mais nous vous suggérons de venir sans retard pour plus de certitude.

La Cie. Peter McSweeney, Détailleurs et Jobbeurs, MONCTON

Au Magasin du Grand Marché!

TOUS LES SAMEDIS notre magasin est encombré d'acheteurs prenant avantage de nos prix réduits et sauvant 25 cents par piastre sur tout ce qu'ils achètent pour argent comptant. Les acheteurs de chaussures feraient bien de venir examiner notre stock et connaître nos prix du samedi.

Les acheteurs de nouveautés feraient bien de venir voir notre stock et demander nos prix du samedi. Les acheteurs de capots et ulsters feraient bien de venir voir notre stock et s'informer de nos prix du samedi.

POIRIER, DOIRON & CIE. haussures

Nous avons en magasin 5,000 paires de Chaussures de toutes grandeurs, que nous vendons A GRAND MARCHÉ pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON & CIE. Habillements

Nous avons 800 HABILLEMENTS pour hommes et garçons que nous vendrons à GRAND MARCHÉ pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON & CIE. HARNAIS

Un gros lot de HARNAIS FINS et de HARNAIS DE TRAVAIL à vendre à bon marché.

POIRIER, DOIRON & CIE. Poirier, Doiron & Cie, - - Shédiac.

La Belle Saison

nous arrive, et avec elle pour le beau sexe l'achat d'une nouvelle toilette est de rigueur. Est-ce un Chapeau, un Corsage, une Garniture pour le cou, des Etoffes à robes, des Gants, les Jupons, etc., qu'il vous faut? Eh bien! mes belles dames et demoiselles, rendez-vous chez moi, et jugez de la beauté, de la variété de toutes ces choses, et faites votre choix. Une visite est respectueusement sollicitée.

Mme C. H. Galland, Shédiac

Avis Public

AVIS est par le présent donné que le Haut de la Paroisse de Botford, le district compris entre la ligne de Botford et le magasin de J. & A. LeBlanc, et le District de Saint-André

SONT PROCLAMÉS DISTRICT DE QUARANTAINE

En vertu des dispositions de l'Acte concernant la Santé, et pour empêcher la petite vérole ou picote de se propager, il est DEFENDU DE VOYAGER entre les susdits districts et le reste de la paroisse de Shédiac, jusqu'à nouvel ordre.

Toute personne qui enfreindra ces dispositions sera poursuivie.

Par ordre du Conseil de Santé, D. D. McDONALD, Président. A. R. MYERS, Secrétaire.

Shédiac, 26 décembre 1900. Le Liniment de Minard guérit la gourme.

Les Gilets noirs sont de Frieze, Cheviot, Figaro et Beaver.

Cela peut paraître une singulière époque pour sacrifier ces Gilets, et ce serait le cas, si nous n'en avions pas tant. En attendant à

Janvier il serait trop tard Et il serait impossible de nous en débarrasser entièrement. En les sacrifiant maintenant, nous avons l'espoir de les vendre jusqu'au dernier jour au moment où ils vous seront utiles. N'est-ce pas vrai?

Tous les Gilets vont S'en aller sans réserve.

Une tonne de Beurre

Nous avons besoin d'une tonne de BON BEURRE que nous paierons le plus haut prix du marché.

POIRIER, DOIRON ET CIE. Bas et Mitaines

Nous avons besoin de 500 paires de BAS tout laine et de 300 paires de MITAINES.

POIRIER, DOIRON ET CIE. CAPOTS ET ULSTERS

Nous avons en magasin 300 CAPOTS et 100 ULSTERS de toute grandeur que nous vendrons à bon marché pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE. Manteaux de Pelletterie

Nous avons 25 MANTEAUX de pelletterie pour Dames que nous vendrons à grand marché pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE. Capots de Pelletterie

Nous avons 15 CAPOTS de pelletterie pour hommes que nous vendrons à grand marché pour argent comptant.

POIRIER, DOIRON ET CIE.

Ed. Girouard, Agent, MONCTON, N. B.

Compagnie d'Assurances Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.

Report au gouvernement fédéral \$100,000

Table with columns: ANNÉE, REVENU, BÉNÉFICE, AMORTISSEMENT. Rows for years 1870-1898.

Le Liniment de Minard guérit Rhume, etc.